

## Les variations en hausa chez les locuteurs natifs

Mahamane L. ABDOULAYE

Université de Niamey

### 1. Introduction

Cette contribution a pour but de présenter et d'interpréter des données de l'enquête relatives aux pratiques linguistiques de locuteurs natifs du hausa (les *Hàúsàawaa*) sur les plans phonologique, morphologique, syntaxique et lexical. Parmi les seize zones où les enquêtes ont été conduites, on ne retiendra que les huit où le hausa est implanté, soit comme langue première, soit comme langue véhiculaire, conformément au tableau ci-dessous<sup>1</sup>.

	Niamey	Filingué	Doutchi <sup>2</sup>	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa	16 régions
<b>Hommes</b>	50% (116)	61,4% (54)	68,5% (50)	47,4% (54)	65,5% (135)	61,9% (70)	74% (191)	56,3% (54)	63,7% (888)
<b>Femmes</b>	50% (116)	38,6% (34)	31,5% (23)	52,6% (60)	34,5% (71)	38,1% (43)	26% (67)	43,8% (42)	36,3% (505)
<b>Total</b>	232	88	73	114	206	113	258	96	1393

**Tableau 1.1. : Répartition des hommes et des femmes dans chaque région**

Concernant la répartition des répondants par sexe, quelques zones présentent des taux équilibrés et la plupart ne sont pas loin de la moyenne d'un tiers de femmes pour deux tiers d'hommes. Seule la région de Zinder montre un déséquilibre important en faveur des hommes. Voici maintenant les taux des différentes classes d'âge selon les régions :

<sup>1</sup> Pour limiter leur taille, les tableaux présentent les détails de ces huit régions seulement, mais les données se réfèrent systématiquement à l'ensemble de la population enquêtée (1393 individus), dont Ayrou (11 répondants), Boboye (55), Dosso (38), Gaya (57), Kollo (10), Say (29), Téra (3) et Tillabéri (10). Généralement, le total des répondants, question par question, est souvent inférieur à l'échantillon de 1393 puisque tous les individus n'ont pas forcément répondu à toutes les questions.

<sup>2</sup> Il s'agit de la ville de Dogondoutchi, souvent appelée «Doutchi» au Niger et ainsi désignée dans les tableaux à venir par souci d'économie d'espace.

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa	16 régions
-20 ans	12,5 (29)	5,7 (5)	4,1 (3)	14,9 (17)	12,6 (26)	19,5 (22)	11,3 (8)	8,3 (8)	12 (167)
21-30 ans	38,4 (89)	23,9 (21)	15,1 (11)	33,3 (38)	28,6 (59)	25,7 (29)	30,9 (79)	37,5 (36)	29,6 (412)
31-40 ans	25,4 (59)	28,4 (25)	16,4 (12)	26,3 (30)	27,7 (57)	22,1 (25)	28,9 (74)	26 (25)	26,5 (369)
41-50 ans	11,2 (26)	18,2 (16)	21,9 (16)	13,2 (15)	17 (35)	11,5 (13)	12,9 (33)	21,9 (21)	14,7 (205)
+50 ans	12,5 (29)	23,9 (21)	42,5 (31)	12,3 (14)	14,1 (29)	21,2 (24)	16 (41)	6,3 (6)	17,1 (238)

Tableau 1.2. : Pourcentage (et nombre) des classes d'âge dans chaque région

On observe que les classes d'âge de 21 à 30 ans et de 31 à 40 sont surreprésentées. Dogondoutchi montre aussi un déséquilibre en faveur de la classe la plus âgée, mais le nombre absolu des personnes de cette classe est comparable à celui des autres régions.

La répartition des répondants selon le type d'éducation reçue en fonction des régions se présente comme suit :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa	16 régions
Sans scolarisation	22,1 (50)	35,1 (27)	21,9 (14)	37,2 (42)	27,7 (56)	34,6 (37)	14,8 (38)	35,8 (34)	27,3 (366)
Coranique	54,9 (124)	40,3 (31)	51,6 (33)	29,2 (33)	60,9 (123)	49,5 (53)	73,4 (188)	49,5 (47)	54 (725)
Moderne <sup>1</sup>	41,6 (94)	27,3 (21)	23,4 (15)	42,5 (48)	34,2 (69)	26,2 (28)	22,7 (58)	24,2 (23)	30,6 (411)
Alphabétisation	2,2 (5)	3,9 (3)	14,1 (9)	0,9 (1)	24,3 (49)	0,9 (1)	3,1 (8)	5,3 (5)	6,6 (88)
Professionnel	4,9 (11)	0 (0)	4,7 (3)	0 (0)	1,5 (3)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	1,6 (21)

Tableau 1.3. : Pourcentage (et nombre) des types d'éducation dans chaque région

Dans ce tableau, le total des taux pour chaque région dépasse 100% parce qu'un même répondant peut déclarer plus d'un type d'éducation. Au total, les 1393 répondants ont ainsi donné 1611 réponses (Maradi vient en tête avec un taux cumulatif de 147% et Filingué, avec 106%, a le

1 L'éducation de type « moderne » correspond à l'enseignement dit traditionnel dans d'autres chapitres. Elle est opposée aux écoles dites expérimentales, moins nombreuses, qui proposent un enseignement dans cinq des langues nationales depuis le début des années 70.

taux cumulatif le plus bas). On note que Maradi et Zinder présentent une certaine concentration des éduqués de l'école coranique à l'est. Cependant, le problème le plus important est posé par la répartition des alphabétisés (plus de la moitié sont à Maradi) et chaque fois qu'ils montrent une tendance, il faudra nécessairement départager l'effet de l'éducation de celui de la région. Le tableau suivant donne la répartition des types d'éducation par tranche d'âge :

	-20	21-30	31-40	41-50	+50
<b>Sans scolarisation</b>	28,8 (47)	21,8 (88)	25,6 (91)	29,6 (56)	36,2 (83)
<b>Coranique</b>	42,9 (70)	53,7 (217)	57 (203)	56,5 (107)	55,5 (127)
<b>Moderne</b>	38 (62)	47,5 (192)	28,9 (103)	17,5 (33)	9,2 (21)
<b>Alphabétisation</b>	1,2 (2)	5 (20)	10,1 (36)	7,9 (15)	6,6 (15)
<b>Professionnel</b>	1,2 (2)	1,5 (6)	1,4 (59)	3,2 (6)	0,9 (2)

**Tableau 1.4. : Pourcentages (et nombre) des types d'éducation dans chaque tranche d'âge**

La somme des taux donnés pour chaque tranche d'âge dépasse toujours les 100% en raison des réponses multiples chez un même individu. Ainsi, la tranche d'âge de 21-30 ans atteint le taux cumulatif de 129,5% (elle a aussi le plus fort taux des éduqués à l'école moderne, avec 47,5%). La tranche d'âge de 50 ans et plus a le plus bas taux cumulatif, avec 108,4% (elle a aussi le plus bas taux des éduqués à l'école moderne, avec 9,2%). Voici maintenant la répartition des sexes pour chaque tranche d'âge :

	-20	21-30	31-40	41-50	+50
<b>Hommes</b>	44,9 (75)	62,4 (257)	66,7 (246)	62,9 (129)	75,6 (180)
<b>Femmes</b>	55,1 (92)	37,6 (155)	33,3 (123)	37,1 (76)	24,4 (58)

**Tableau 1.5. : Pourcentage (et nombre) des sexes dans chaque classe d'âge**

On observe un ratio moyen d'un tiers de femmes pour deux tiers d'hommes, sauf pour la première tranche où les femmes dépassent 55% et la dernière tranche où on a un déséquilibre en faveur des hommes. L'effet du facteur sexe est cependant bien départagé de l'effet de l'âge : si, par exemple, les femmes se montrent conservatrices, ce ne sera pas parce qu'elles sont toutes âgées. Il ne faut pas oublier ici la relative surreprésentation des femmes parmi les moins de 20

ans et des hommes parmi les plus de 50 ans. Finalement, est donné dans le tableau suivant le pourcentage des sexes dans chaque catégorie d'éducation :

	Sans scolarisation	Coranique	Moderne	Alphabétisation	Professionnel
<b>Hommes</b>	34,7 (127)	83,2 (603)	68,1 (280)	84,1 (74)	19 (4)
<b>Femmes</b>	65,3 (239)	16,8 (122)	31,9 (131)	15,9 (14)	81 (17)

**Tableau 1.6. : Pourcentages (et nombre) des sexes dans chaque type d'éducation**

On remarque des déséquilibres entre les taux des deux sexes, c'est pour cette raison que dans le présent chapitre, l'effet de l'éducation sera examiné indépendamment du facteur sexe, en ne considérant que les réponses de la population masculine (sauf pour les variables *kàree* et *kùreegee* où les réponses des deux sexes sont combinées). Le chapitre se limitera aussi à l'examen des quatre premiers types d'éducation à l'exclusion du type « professionnel » où l'on recense seulement 17 femmes et 4 hommes seulement.

## 2. Les dialectes du hausa<sup>1</sup>

La plupart des auteurs (voir par exemple WOLFF 1993 : 7) affirment que le hausa est plutôt homogène et que généralement deux locuteurs de dialectes périphériques différents peuvent se comprendre assez facilement. On peut confirmer cette impression par l'écoute

### 1 Conventions, abréviations et remarques

Le dialecte de l'auteur est le katsinanci (Maradi). En l'absence d'indications supplémentaires, les données et jugements grammaticaux parfois donnés dans le texte concernent donc ce dialecte.

Notre transcription (exemple : *faràaree*) adhère à l'orthographe officielle du hausa avec les changements suivants : les voyelles longues sont doublées, le ton bas (B) est noté avec un accent grave  $\grave{a}(a)$ , le ton descendant (HB) avec un accent circonflexe  $\hat{a}(a)$ . Le ton haut (H) est noté par l'absence de marque sur la voyelle  $a(a)$ . Le symbole « F » représente le /r/ roulé distinct du /r/ battu (l'orthographe ne les distingue pas et les représente par <r>). Il faut aussi noter que la graphie <ɾ> est prononcée [h] (ou [h<sup>w</sup>] avant [a]) en katsinanci et dans les dialectes de l'ouest. En katsinanci et dans ces mêmes dialectes, la fricative éjective /s'/ et l'affriquée éjective /tʃ'/ contrastent devant la voyelle [a], mais ces phonèmes sont tous deux représentés par la graphie <ts>.

Les abréviations sont : 3 'troisième personne' ; CONT 'continu' ; FUT 'futur' ; p 'pluriel' ; qqch. 'quelque chose' ; VN 'verbo-nominal'.

Les < > renferment des formes données dans l'orthographe officielle qu'il est parfois nécessaire d'utiliser pour rester fidèle aux sources et à la base de données. Les crochets et les barres obliques sont utilisés pour présenter des formes phonétiques et phonologiques données en API. L'astérisque marque les formes agrammaticales, les formes intermédiaires dans les dérivations et les formes historiques ou hypothétiques.

Dans ce chapitre, la référence principale sur le hausa est NEWMAN (2000). MIJINGUINI (1993) est un dictionnaire basé sur le hausa du Niger (katsinanci et plus à l'ouest) ; NEWMAN et NEWMAN (1977), NEWMAN, R.M. (1990), MCINTYRE et MEYER-BAHLBURG (1991) et AWDE (1996) sont tous basés sur le hausa standard, ce dernier proposant aussi des entrées indexées « Niger » concernant surtout des emprunts au français.

d'interviews radiophoniques de locuteurs des dialectes du Nigeria, du Niger, du Ghana et de ceux de la diaspora hausa. Néanmoins, et indépendamment des investigations linguistiques modernes, les locuteurs natifs ont bien conscience de différences régionales portant sur la phonologie, la morphologie et surtout sur le lexique et les maniérismes (interjections, jurons et autres expressions paralinguistiques). Cette perception de réelles différences a donné lieu à des désignations locales des dialectes des principaux états traditionnels hausa, le nom du dialecte étant dérivé du nom de l'état généralement par le suffixe *-ancii* associé à un schéma tonal haut (voir *Kanòo - kanancii*, *Dàuraa - daurancii*, etc.). Les travaux linguistiques modernes ont essentiellement adopté ces distinctions mais, au-delà des parlers locaux, la distinction fondamentale oppose les dialectes de l'est à ceux de l'ouest, avec, au centre, le *katsinanci* (Katsina et Maradi, voir NEWMAN 2000 : 1). Les principaux dialectes sont les suivants :

- dialectes de l'est : le *kananci* (Kano), le *dauranci* (Daura), le *guddiranci* (Gudiri), le *zazzaganci* (Zaria), etc.
- dialectes de l'ouest : le *sakkwatanci* (Sokoto), le *gobiranci* (Gobir), l'*arewanci* (Dogondoutchi), le *kurfayanci* (Kourfey), l'*adaranci* (Adar), etc.

Dans cette dimension est-ouest, les dialectes varient par des traits phonologiques (prosodie et phonématique), morphologiques, syntaxiques et lexicaux d'une manière assez cohérente. Certains dialectes ne sont pas aisés à classer en l'absence d'études approfondies. Par exemple, ZARIA (1982 : 78) place le *damagaranci* (Zinder) dans les dialectes de l'ouest, alors que NEWMAN (2000 : 1) le place parmi les dialectes de l'est, ce qui est peut-être plus vraisemblable. Quant à SCHUH (2003), il classe ce même dialecte avec le *katsinanci*, donc un dialecte central. Le dialecte d'Agadèz (*agadasancii*) est normalement classé au centre, plus proche du *katsinanci* que du hausa standard. La position géographique septentrionale de ce dialecte, ainsi que de l'*adaranci* (Ader, Tahoua) ou du *damagaranci*, peut motiver l'hypothèse d'une dimension de variation nord-sud, en plus de la dimension est-ouest. La signification de cette dimension reste à prouver. NEWMAN (2000 : 1) en parle, mais les traits impliqués (sauf un seul : la fricative [ʒ] au Niger vs l'affriquée [dʒ] au Nigeria) concernent l'influence que le français a pu avoir sur le hausa du Niger et celle de l'anglais sur celui du Nigeria. Les données de l'enquête, ici présentées, ne manqueront pas d'éclaircir certains de ces points de discorde.

### 3. Les variables phonologiques

Les traits particuliers du système à 32 phonèmes consonantiques du hausa standard sont les suivants : présence de cinq glottalisées/laryngalisées : les occlusives /b, d, k<sup>l</sup>/, la fricative /s'/ (notée <ts> selon les normes orthographiques) et la semi-voyelle laryngalisée /j/ (notée <y> selon les normes orthographiques). Les occlusives vélares ont des correspondantes palatalisées /k<sup>j</sup>, g<sup>j</sup>, k<sup>ij</sup>/ et labialisées /k<sup>w</sup>, g<sup>w</sup>, k<sup>iw</sup>/. L'occlusive glottale [ʔ] est notée <'> selon les normes orthographiques, mais seulement en position médiane (voir [ʔá:ʔà] 'non' orthographié <a'a> et [ʔini:] orthographié <ini>). Il existe aussi deux types de « r », la vibrante /r̄/ et la battue /r/, qui est articulée soit comme une vraie « flap » soit comme une rétroflexe. Enfin les phonèmes /f, f<sup>j</sup>/ sont réalisés [f, f<sup>j</sup>] mais plus fréquemment comme une fricative bilabiale [Φ, Φ<sup>j</sup>] ou encore comme une occlusive bilabiale [p, p<sup>j</sup>]. Pour certains lexèmes, /f/ peut devenir /h/, même en hausa standard, surtout avant les voyelles postérieures, ce qui parfois conduit à des alternances orthographiques (voir standard *tsuufa* 'vieillir' et *tsoohoo* (\**tsoofoo*) 'vieux', ou encore *dafàa* 'cuire' et *dàhu* 'être cuit' ; voir NEWMAN 2000 : 393).

Les dialectes de l'ouest diffèrent du hausa standard en présentant un nombre plus important de consonnes ou en n'ayant pas de réalisations [f, Φ, p]. Le katsinanci diffère du hausa standard par la présence d'une affriquée prépalatale éjective /tʃ'/ (notée <c'> dans certains cas) et qui contraste avec la fricative alvéolaire éjective /s'/. Le katsinanci a aussi doublé l'inventaire de l'ordre des alvéolaires avec des correspondantes labialisées /t<sup>w</sup>, d<sup>w</sup>, d<sup>w</sup>, n<sup>w</sup>, s<sup>w</sup>, z<sup>w</sup>, s<sup>w</sup>, l<sup>w</sup>, r<sup>w</sup>, r<sup>w</sup>/ et aussi /tʃ<sup>w</sup>/. Finalement, le katsinanci a de rares réalisations obligatoires de [f, Φ, p] dans des mots comme *fàhimtāa* (\**hwàhimtāa*) 'comprendre', *oofɪs* (\**oohɪs*) 'bureau'. Autrement, /f/ et /f<sup>j</sup>/ du hausa standard correspondent en katsinanci à /h/ (ou [h<sup>w</sup>] avant la voyelle /a/) et à /h<sup>j</sup>/ respectivement (voir standard *fiiiii* 'espace', *faatāa* 'peau' et leurs correspondants en katsinanci *hiiii*, *hwaatāa*). En katsinanci donc, /f/ a fusionné avec /h/, sauf avant la voyelle /a/ où /f/ a survécu à travers [h<sup>w</sup>]. C'est pourquoi au Niger les formes standard *littaafɪ* 'livre' et son pluriel *littattāfai* sont orthographiées comme <littahi> et <littattafai> (voir AMANI et ADAMOU 1995 : 44, 88). Les locuteurs nigériens savent donc qu'un /h<sup>w</sup>/ à l'ouest correspond à un /f/ en hausa standard, mais qu'un /h/ à l'ouest peut correspondre soit à un /f/ soit à un /h/ en hausa standard. En outre, à Tibiri (Maradi), à part les traits

propres au katsinanci ci-dessus, on note l'existence d'une série palatalisée des alvéolaires / t<sup>j</sup>, d<sup>j</sup>, d<sup>ɟ</sup>, l<sup>j</sup>, r<sup>j</sup>, etc./ (voir WOLFF 1993 : 39) et une labialisée /m<sup>w</sup>/. Finalement, l'adaranci (voir CARON 1991 : 8-9) et les dialectes périphériques (Zaria, Niamey, Bauci, etc.) ont un seul phonème /r/.

Contrairement aux consonnes, le système vocalique, dans son inventaire, ne varie guère d'un dialecte à l'autre. Tous les dialectes ont un système de cinq voyelles de base /i, e, a, o, u/, leurs correspondantes longues /i:, e:, a:, o:, u:/ et deux diphthongues /aj, au/. Tous les dialectes ont aussi deux tons de base (haut et bas) et un ton descendant dérivé de la séquence d'un ton haut et d'un ton bas.

### 3.1. La variable f/h<sup>w</sup> : *litaaɸi*, *fura*, *fuskàa*, etc.

Selon ZARIA (1982 : 41), dans les dialectes de l'est, c'est-à-dire Kano, Zaria et Daura, on trouve le phonème /f/ (avec ses réalisations [f, Φ, p] selon les dialectes et les individus). A Katsina et Sokoto (Nigeria) et dans les dialectes du Niger, il y a lénition de /f/ à /h/. L'enquête a testé six items pour cette variable et les résultats globaux sur les 16 régions sont :

h	%	f	%	N=	traduction
<litahi>	87.3	<litafi>	8.6	1294	'livre'
<hura>	91.7	<fura>	6.7	1336	'bouillie'
<huska>	92.9	<fuska>	6.4	1337	'visage'
<kahwa>	92.5	<kafa>	5.3	1328	'pied'
<hwage>	73.3 <sup>1</sup>	<fage>	6.3	1026	'arène'
<hwata>	89.2	<fata>	8.6	1325	'peau'

Tableau 3.1. : Résultats /h/ ~ /f/

Il semble donc qu'au Niger, les variantes /h, h<sup>w</sup>/ dominent clairement, ce qui n'est pas surprenant puisque tous les dialectes, sauf le damagaranci, sont classés à l'ouest ou au centre. Le fort taux pour les items 'livre' et 'peau' est probablement dû aux expressions religieuse et journalistique *litaaɸi mài tsaɸkii* 'le Coran' et *baɸaɸ faatàa* 'la race noire', expressions fréquentes dans les média. Les régions géographiques diffèrent assez clairement dans leurs taux pour les deux réalisations /f/et /h<sup>w</sup>/, comme le montre le tableau suivant :

<sup>1</sup> Réponse « Autre » pour cet item: 20,4%

		Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
littaafii	/f/	6,2	4,5	16,2	4,6	2,9	22,9	5,6	16,7
	/h/	91,2	78,7	71,6	95,4	96,1	74,3	86,3	81,1
furaa	/f/	3,5	8,9	1,3	1,8	1,9	38,5	3,5	6,2
	/h/	96,1	90	98,7	98,2	97,6	61,5	92,6	86,6
fuskàa	/f/	2,2	10	1,3	1,8	2,4	33,3	2,5	10,3
	/h/	97,8	90	97,3	98,2	97,1	66,7	95,1	86,6
ƙafàa	/f/	2,2	8,9	1,3	1,9	2,9	31,3	1	3,1
	/h/	96,9	86,7	78,7	97,2	95,7	68,7	97,1	95,8
fagee	/f/	1,8	9,2	1,4	4,3	0	31,2	5,1	9,8
	/h/	79,8	54	16,4	94,6	98,4	64,5	73,5	85,2
faatàa	/f/	6,2	16,9	1,4	6,4	2,4	37,1	2,5	7,3
	/h/	93	82	95,8	93,6	94,2	60,3	93,6	86,5
Moyenne /f/		3,7	9,73	3,82	3,47	2,08	32,38	3,37	8,90

Tableau 3.2. : Pourcentages des réponses avec /f/et /h"/dans chaque région

On remarque un contraste entre les régions où /f/ a une distribution moyenne faible de 2,08% à 3,82% (Maradi, Zinder, Tahoua, Dogondoutchi) et les régions avec un taux plus substantiel, à 8,9% et au delà. Dans la région d'Agadèz, la réalisation /f/ apparaît plus fréquemment qu'ailleurs (le tiers des réponses de la région). Comme on peut le remarquer, la configuration n'est pas conforme à une variation sur la dimension est-ouest, sinon Filingué et Dogondoutchi auraient moins de /f/ que Maradi et surtout que Zinder. D'autre part, on remarque que Filingué, Agadèz et Diffa sont toutes des régions périphériques au « pays » hausa. Il est donc possible que, dans ces régions, le hausa soit influencé par le tamajaq (Filingué, Agadèz) ou le kanuri (Diffa).

Dans les régions retenues, Niamey est un peu particulier car, dans cette ville, on retrouve des locuteurs de toutes les régions. A priori, le hausa parlé par les locuteurs natifs de la capitale du Niger ne sera pas nécessairement homogène (surtout si on considère les individus les plus âgés). Dans le Tableau 3.2. ci-dessus, on voit que Niamey se démarque des autres zones périphériques et se comporte comme une zone centrale.

Globalement, on relève une très légère différence entre les sexes selon laquelle les hommes produisent plus de /f/ que les femmes (sauf pour l'item 'livre') et, à l'inverse, et ceci pour tous les items, celles-ci produisent plus de variantes /h/. La différence entre les sexes n'étant pas si grande, l'information brute est donnée ici sans aller plus loin dans son interprétation. Les classes d'âge et les types d'éducation n'ont pas apporté d'indications significatives.

En conclusion, les variations de f/h<sup>w</sup> semblent déterminées par la région géographique : la périphérie (Filingué, Agadèz, Diffa) compte plus de réalisations /f/ que le centre (surtout Maradi et

Zinder). Nous avons lié ce fait à l'influence du tamajaq et du kanuri sur le hausa. Nous avons traité Niarney comme un cas à part.

### 3.2. La variable j/w (et u/i) : *yini/wuni*<sup>1</sup>

Tout d'abord, il faut préciser que /j/ et /w/ sont des phonèmes distincts dans tous les dialectes du hausa ; par exemple, en hausa standard, *wâa* 'frère aîné' s'oppose à *yâa* 'soeur aînée'. Il se trouve que les seuls cas où /j/ alterne librement avec /w/ sont les lexèmes pour 'journée' et 'couteau' (et dans *saawuu/saayuu* 'racines', voir WOLFF 1993 : 205). Selon ZARIA (1982 : 52), l'alternance dans ces deux mots a une distribution purement géo-dialectale.

	Standard	Katsina	Sokoto	Kourfey	Kan o	Daur a	Zaria	Guddiri
'journée'	w	j	j	j	w	w	w	w
'couteau'	w	j	j	j	w	w	w	w

Tableau 3.3. : Distribution de *wini* et *wuni* selon ZARIA (1982 : 52)

Il semble donc que le hausa standard et les autres dialectes de l'est aient /w/, contre /j/ à l'ouest. Cependant, il faut noter que tous les dictionnaires (même ceux du hausa standard) donnent toujours les deux formes *yini/wuni* comme simples variantes (voir AWDE 1996 : 169, 172, MIJINGUINI 1993 : 453, 463, R.M. NEWMAN 1990 : 61, etc.). Les données de l'enquête ne s'accordent pas non plus avec la catégorisation stricte donnée par ZARIA.

Conformément au protocole d'enquête, on a donné aux répondants l'expression de salutation *inaa kwaanana* ? 'Comment avez-vous passé la nuit ?' (Cette expression, équivalente à 'Bonjour', est utilisée du matin jusqu'à 13-14 heures). Les répondants devaient donner l'expression correspondante utilisée durant l'après-midi, après 13-14 heures, et le soir, et qui est *inaa yini* ? 'Comment avez-vous passé la journée ?'. Dans les réponses, le mot pour 'journée' présente des formes variées, avec la forme <wuni> à 53,3%, <yini> à 23,9%, <ini> à 12,6% et <wini> à 7,6% sur 1329 réponses (dans les 16 régions). Si on regroupe les occurrences des deux formes en /w/, on voit que /w/ l'emporte à 60,9% sur /j/ qui a un taux de 23,9%.

1 La graphie standard <y> représente le son [j] de l'API.

La distribution régionale de /j/ et /w/ semble assez confuse, comme on peut le voir dans le tableau ci-après :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<yini>	32,1	31,1	25,3	11,9	34,8	7,8	7,9	10,4
<wuni/wini>	58	30	46,7	38,5	60	90,5	88,7	88,5

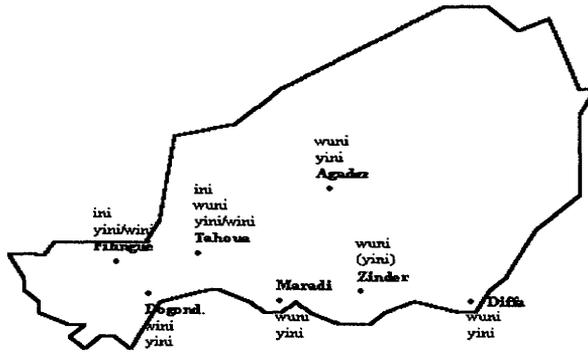
Tableau 3.4. : Pourcentages de réponses /y/et /w/ pour yini/wuni dans chaque région

On remarque dans le tableau ci-dessus que /j/ est surtout présent au centre (Maradi avec 34,8% a le plus haut pourcentage) et à l'extrême ouest (dont Niamey). Les formes en /w/ se rencontrent au centre (Agadèz a le plus fort taux), à l'est (Zinder et Diffa), mais aussi à l'ouest avec des taux importants (Dogondoutchi : 46,7%). Il est difficile de trouver une dimension cohérente de variation dans ce tableau. Ainsi, par manque de corrélations claires entre la variation j/w et les facteurs retenus, la paire yini/wuni sera examinée aussi sous l'angle d'une variable i/u, comme on peut le voir dans le tableau 3.5. :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<yini>	32,1	31,1	25,3	11,9	34,8	7,8	7,9	10,4
<wini>	0,4	30	46,7	10,1	0	1,7	3	2,1
<ini>	9,4	36,7	0	48,6	5,2	1,7	3,4	1
Total /i/	41,9	97,8	72	70,6	40	11,2	14,3	13,5
<wuni>	57,6	0	0	28,4	60	88,8	85,7	86,5
« Autre »	0,4	2,2	28	0,9	0	0	0	0
N=	224	90	75	109	210	116	203	96

Tableau 3.5. : Pourcentages de réponses /i/et /u/pour yini/wuni dans chaque région

On remarque que la forme en /i/ <yini, wini, ini> apparaît plus fortement à l'ouest (Filingué, Dogondoutchi et Tahoua). La forme est moyenne à Maradi et plus faible à l'est. La forme en /u/ (wuni) apparaît surtout à l'est et au centre. Elle est présente à Tahoua mais n'apparaît pas du tout dans les réponses données à Dogondoutchi et Filingué (pour les deux réalisations, Niamey semble isolé dans la région ouest et se comporte comme Maradi, au centre). Au vu de cette distribution est-ouest cohérente (à l'exception de Niamey), on peut penser que la variation i/u est plus fondamentale, l'alternance y/w pouvant être expliquée comme le reflet de l'ajustement de la semi-voyelle à la voyelle. Cependant, les choses ne sont pas simples, si on regarde la répartition des formes sur une carte plutôt que dans un tableau.



Carte 1 : Distribution des formes en /i/et /u/ *yini/wuni* dans les régions

On remarque que la forme *wini* apparaît plus fortement à Dogondoutchi et Filingué, même si dans ces deux régions, on n’enregistre aucune réponse avec /u/, ce qui ne peut expliquer la présence de /w/. Il est donc probable que les deux alternances soient réelles et imbriquées l’une dans l’autre, même si l’alternance i/u semble plus importante.

On ne remarque pas de corrélation particulière selon le sexe dans la répartition de formes en /j/ ou /w/. Sous l’angle de la variation i/u par contre, il se dessine quelques tendances.

	Hommes	Femmes
<yini>	23,7	24,3
<wini>	10,1	3,3
<ini>	8,1	20,4
Total /i/	41,9	48
<wuni>	56,5	47,8
N=	844	485

Tableau 3.6. : Pourcentages de réponses en /i/et /u/pour *yini/wuni* pour chaque sexe

On note la préférence qu’ont les hommes pour *wini* alors que les femmes préfèrent *ini*. Cependant, les femmes ont une production équilibrée des formes en /i/ ou /u/, alors que les hommes montrent une préférence pour les formes en /u/ (avec une différence de 14,6%). Toutes les tranches d’âge se rapprochent dans la production des formes en /j/ ou /w/. Si on considère l’alternance i/u par contre, il semble se dessiner des tendances cohérentes en ce sens que les répondants de plus de 50 ans (à 75% des hommes) produisent les formes *ini*, *yini* et *wini* nettement plus souvent que ceux des autres tranches d’âge. A l’inverse, les plus de 50 ans donnent moins de formes *wuni* que les autres classes d’âge. Sous l’angle du type d’enseignement reçu, quand on considère les réalisations /j/ versus /w/, on n’obtient, encore une fois, pas de configuration cohérente. Si on examine l’alternance i/u, les faits semblent plus interprétables :

globalement, les non-scolarisés montrent une nette préférence pour les formes en /i/ avec un score de 61,2%. Ainsi, le fait qu'ils évitent la forme *wuni* (36%) se comprend comme manifestant la tendance complémentaire contre les formes en /u/.

En conclusion, la variable <yini/wuni> implique plus l'alternance i/u que l'alternance j/w. Les formes en /i/ dominent dans les parlers de l'ouest, au sein de la classe d'âge des plus de 50 ans et aussi chez les non-scolarisés. Le sexe, à première vue, ne semble pas beaucoup influencer les réalisations. Néanmoins, on ne peut pas expliquer tous les faits dans le seul cadre de l'alternance i/u et il est nécessaire de reconnaître aussi l'existence d'une alternance y/w. Comme hypothèse pour rendre compte des faits, nous proposons la forme *wini* comme étant la forme originelle, qu'on trouve dans l'ouest « conservateur » (Filingué, Dogondoutchi, Tahoua). Cette forme étant instable, elle est ajustée de deux façons : soit le /w/ est palatalisé à /j/ pour avoir la forme *yini* (solution pandialectale), soit il est tout simplement effacé pour donner la forme *ini* (qui ensuite acquiert un coup de glotte [ʔini:] ; voir aussi les deux formes *yi* et *i* toutes deux signifiant 'faire', comme dans *yi hakà ? (= i hakà)* 'fais comme ça ?'). La solution *ini* semble surtout caractériser l'ouest (Filingué, Tahoua). A l'est, on peut aussi émettre l'hypothèse que le /i/ de *wini* a été assimilé à /u/ après la semi-voyelle /w/, d'où la naissance de l'alternance i/u. Dans ces processus, Tahoua semble être une zone de transition car toutes les formes *ini*, *wuni*, *yini* et *wini* sont représentées à des taux appréciables (entre 10,1% et 48,6%, voir Tableau 3.5). En conclusion, si les formes en /i/ sont plus anciennes, ceci peut expliquer leur prédominance dans les secteurs conservateurs : l'ouest, les femmes (les hommes montrant une préférence pour le /u/), les personnes âgées et les non-scolarisés.

### 3.3. La variable j/w : *yuƙaa/wuƙaa*

Cette variable peut à priori être associée à la variable <yini/wuni> dans l'alternance j/w. Cependant, nous traitons ici l'item 'couteau' séparément car il semble réellement impliquer une alternance j/w, contrairement à la variable <yini/wuni>. Dans le résultat global pour 'couteau', le /j/ l'emporte avec 51,2% contre /w/ à 46,6% sur 1312 réponses (dans les 16 régions).

La variable 'couteau' vue sous l'angle régional se présente comme suit :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<yuƙa>	70,4	84,1	70,7	80,4	16,7	15,3	25,5	20
<wuƙa>	27	12,5	28	17,6	79,9	82	72,5	76,8
« Autre »	1,3	3,4	1,3	2	3,3	2,7	2	3,2
N=	226	88	75	102	209	111	200	95

Tableau 3.7. : Pourcentages des formes *yuƙaa* et *wuƙaa* dans chaque région

L'item 'couteau' a bien une distribution géo-dialectale. On rencontre *yuukaa* surtout dans la zone ouest : Filingué, Tahoua et Dogondoutchi, mais cette forme se trouve aussi au centre et à l'est, à des taux moindres. La variante *wuƙaa* caractérise le centre et la zone est : Agadèz, Maradi, Zinder et Diffa. Niamey se comporte comme une zone de l'ouest.

En fonction des sexes, on dégagera que 51.2% des hommes produisent la forme *wuƙaa* contre 38.5% chez les femmes alors que la forme *yuukaa* reçoit 59.2% de réponses féminines et 46.6% de réponses masculines. La raison de cette tendance est probablement à chercher du côté du conservatisme des femmes, la forme *yuukaa* étant possiblement la forme la plus ancienne. Les deux tranches d'âge de 21 à 30 ans et 31 à 40 ans ont des taux équilibrés pour les deux formes. Les répondants de moins de 20 ans (à 55% des femmes) et ceux entre 41 et 50 ans ont une légère préférence pour *yuukaa*, alors que ceux de 50 ans et plus préfèrent la forme *wuukaa* (à 57% contre 40,7%).

Il semble y avoir une corrélation entre la variable 'couteau' et les types d'éducation, comme on le voit dans le tableau suivant :

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<yuƙa>	72,5	41,4	42,1	26
<wuƙa>	26,6	56,1	56,3	68,5
« Autre »	0,9	2,5	1,6	5,5
N=	109	553	252	73

Tableau 3.8. : Pourcentages des formes *yuukaa* et *wuƙaa* dans chaque type d'éducation

On remarque que les éduqués des écoles coranique et moderne ont des taux comparables. Les alphabétisés montrent une préférence pour *wuƙaa*, probablement à cause de l'effet régional de Maradi, où *wuƙaa* atteint le taux de 80% des réponses et où se trouvent les 55,7% des alphabétisés de l'enquête. Le comportement le plus significatif dans le tableau ci-dessus est la préférence des non-scolarisés pour la forme *yuukaa* (72,5%). Comme le tableau ne rapporte que les réponses des hommes, cette tendance semble bien due au facteur de l'éducation.

En conclusion, l'alternance *yuukaa/wuƙaa* est clairement influencée par le facteur géo-dialectal, le sexe, l'éducation et, dans une certaine mesure, l'âge aussi. Alors que ZARIA (1982 : 52) prétend que /j/ vs /w/ est la seule différence entre les variantes de 'couteau', il faut noter que la prononciation du présent auteur des deux formes est *wuƙaa* et *yuukaa*, c'est-à-dire avec, en plus, une différence vocalique /u/ versus /u:/. MIJINGUINI (1993 : 452, 464), quant à lui, donne les formes *wuukaa* et *yuukaa* (mais des pluriels avec une voyelle brève, *wuƙàaye-*

*wukàayee* et *yukàayee*) et cite une variante <huka>. Dans ce cas, il se pourrait que la forme originelle soit en fait *yuukaa*, des dialectes de l'ouest plus conservateurs, et que la forme *wukaa* soit dérivée par la chute du /j/ et la transformation de la première more de la syllabe en une semi-voyelle /w/ (voir ci-dessus le cas de *wini/yini* 'journée' et la variante *ini*). Ceci peut expliquer pourquoi les femmes, plus conservatrices, préfèrent aussi l'ancien *yuukaa*. Les femmes partagent peut-être ce conservatisme avec les répondants non-scolarisés et ceux de 50 ans et plus qui manifestent une tendance pour *yuukaa*.

### 3.4. Alternance g/w : *wurin kòokoowàa/gurin kòokoowàa*

Les sons [g] et [w] réalisent, dans tous les dialectes, des phonèmes distincts. A notre connaissance, la paire *guri/wuri* 'place' est la seule à connaître cette alternance (voir aussi ZARIA 1982 : 52). Selon ZARIA, la distribution serait géo-dialectale, comme pour j/w. Cependant, il ne compare que deux dialectes, le hausa standard et le zazzaganci (centré sur la ville de Zaria au Nigeria).

Globalement, dans les 16 régions, la forme *wuri* arrive en tête avec 20,2% des réponses sur 1107 réponses, alors que *guri* ne recueille que 6,2%. Les tableaux ci-dessous ne concerneront que la distribution des réponses *gurin kòokoowàa* et *wurin kòokoowàa*, même si la réponse la plus fréquente est *fiilin kòokoowàa* avec 61,4% des réponses mais qui ne nous intéresse pas ici.

Les formes *wuri* et *guri* ne semblent pas varier avec les régions d'une manière cohérente. On relève que *guri* apparaît fortement à Diffa et dans une moindre mesure à Filingué, Agadèz et Zinder. Il n'apparaît pas du tout à Maradi. Aucune tendance ne peut être dégagée ici. Il en va de même pour la distribution de *wuri*. Le fort taux obtenu par *fiili* rend évidemment difficile l'appréciation de la distribution de *guri* ou *wuri*. Le facteur sexe semble influencer les réalisations de *wuri/guri*, mais il n'existe pas de tendances contraires pour les deux sexes. En regroupant les réponses contenant *wuri*, /w/ semble être préféré par les femmes, 25% des réponses contre 16,5% chez les hommes. Cependant, on ne note pas de tendance inverse avec *guri*, où les sexes sont à égalité. En fonction de l'âge, on ne note pas de tendance particulière du tout, les taux des deux formes étant sensiblement les mêmes pour toutes les classes d'âge. Le facteur de l'éducation révèle une certaine corrélation sans avoir de grande signification. Les scores des alphabétisés pour *guri* (nul), *wuri* (7,5%) – et *fiili* (80,6%) – reflètent la situation régionale à Maradi, qui observe les mêmes tendances (55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête sont à

Maradi). Néanmoins, il est remarquable qu'aucun des alphabétisés des autres régions n'ait choisi la forme *gurii*. Il ne nous est pas clair pourquoi les éduqués de l'école moderne présentent aussi un si bas score avec *gurii*. Les non-scolarisés ont le plus fort taux de *gurii*, double de celui obtenu par les éduqués de l'école coranique qui viennent ensuite. Il faut reconnaître que l'option *fiilin kòokoowàa*, préférées par les enquêtés, ne permet vraiment pas de cerner la distribution réelle des formes *gurii* et *wurii*.

Tout indique donc que la variable *wurii/gurii* n'est associée que faiblement avec le facteur de l'éducation et pas du tout avec les autres facteurs de variation. Peut-être s'agit-il d'une ancienne alternance pandialectale ? Selon ZARIA (1982 : 52), les formes *gurii* et *wurii* sont liées par une règle de correspondance /w/ versus /g/. Mais il faut noter que, en hausa standard du moins, seul *wurii* est utilisé comme base pour construire le pluriel, *wuràree* 'places' et non pas *gurii* (voir \**guràree*). De la même façon, seule la base *wurii* est utilisée pour dériver l'adverbe *dà wuri* 'tôt' (littéralement 'avec espace'), ou dans l'expression *gàbaa wuri* 'chemise' (littéralement 'poitrine dehors'). D'autre part, on peut noter le fait que *gurii* a une variante *gûu/gûn* 'place' (voir MIJINGUINI 1993 : 124). Il est possible que les deux racines, *gûu/gûn* 'place' et *wurii* 'place', ne soient pas apparentées. La forme *gurii* pourrait donc être un amalgame des deux racines ou bien, plus simplement, elle est peut-être le résultat d'un nivellement (quasi) analogique de *gûu* à *gurii* sur le modèle de *wurii* (le ton descendant de *gûu/gûn* indique cependant que la base originelle était aussi dissyllabique --\**gunli* ?--, car normalement ce ton provient de la fusion d'une séquence de syllabes Haut + Bas, voir *kâi* 'tête' <\**kaayli*). Ce traitement un peu particulier pourrait expliquer le fait qu'on n'ait pas de corrélations claires et aussi la limitation de l'alternance à la seule paire *gurii/wurii* (en excluant les changements induits par la loi de Klingenberg, selon laquelle les obstruantes en finale de syllabe médiane subissent une lénition ; voir le changement *gaggaawaa* > *gaugaawaa*, via \*[gáwǵá:wá:], 'hâte' ; voir NEWMAN 2000 : 230).

### 3.5. La variable u/i : *tùmaatli/tlmaatli*

Généralement les voyelles sont plus instables que les consonnes, on y rencontre donc beaucoup d'alternances dont a/i (*rashli* - *rishli* 'perte'), a/u (*dàbaařàa* - *dùbaařàa* 'plan, tactique'), i/e (*koomèe* - *koomii* 'tout'), etc. et naturellement l'alternance u/i. Selon NEWMAN (2000 : 420), la plupart de ces alternances sont motivées par des processus assimilatoires, par

exemple /u/ peut devenir /i/ si la syllabe suivante contient /i/ (voir *bùkii* - *bìkii* 'baptême'). Mais il est clair que certaines alternances sont lexicalement déterminées comme cela est vraisemblablement le cas dans *jimàa* - *jumàa* 'durer', *hìta* - *hùta* 'sortir' ou *diùbàa* - *duubàa* 'jeter un coup d'oeil'. Dans la paire *tùmaatìi* - *tìmaatìi* 'tomate', le conditionnement peut être phonologique si on accepte que l'assimilation puisse opérer sur des syllabes non contiguës.

Les alternances vocaliques diffèrent aussi des alternances consonantiques en ce qu'elles touchent plus de mots. Elles ne sont cependant pas générales et certains mots contrastent uniquement en ayant /i/ ou /u/ à la même position (voir *kàshi* 'taper', *kàsu* 'être divisé, classé' - avec palatalisation automatique - ; *juuyàa* 'tourner', *jiyyàa* 'prendre soin' ; *killaa* 'jardin', *kullaa* 'gourde' ; *hiitaa* 'éventer', *huutaa* 'se reposer' ; *tuukaa* 'conduire', *tiikaa* 'terrasser', etc.), alors que pour beaucoup de mots changer la voyelle aboutit simplement à un non-mot (*wutaa* 'feu', \**witaa* ; *wurii* 'place', \**wirii* ; *fiilii* 'espace', \**fuulii*, etc.).

Le premier item de l'alternance u/i dans l'enquête est *tùmaatìi* <tumati/timati>. Ce mot est vraisemblablement un emprunt à l'anglais (voir schéma tonal BHB correspondant au schéma accentuel anglais [tə'ma:təʊ]). Le katsinanci a la variante *tùmmaatìi* qui n'apparaît d'ailleurs pas dans les réponses de l'enquête. AWDE (1996 : 162) donne la forme du hausa standard *tùmaatìí* avec une variante nigérienne *tùmaatìi*, alors que NEWMAN et NEWMAN (1977 : 127) donne seulement *tùmaatìí*. MIJINGUINI (1993 : 414) cite la forme *tùmaatìi*, avec les variantes <tumatur/tumatul>. Aucun des dictionnaires donc ne donne de variante avec /i/.

L'item 'tomate' a provoqué de nombreuses réalisations différentes durant l'enquête. On a entre autres : <tumatum, tumatiri, tumatr, tumatir et tumatim> mais aussi <timatir, tomati, tomatri, tomatr et tomat>. Comme c'est l'alternance u/i qui nous intéresse, ces multiples formes ont été regroupées en deux classes, celles en /u/ et celles en /i/. On note alors que les formes en /u/ apparaissent dans les 65,2% des 1326 réponses (dans les 16 régions). Les formes en /i/ atteignent le taux de 18,1% (le reste étant réparti entre les formes avec /o/ ou avec /a/ et la réponse « Autre »).

La distribution de *tùmaatìi/tìmaatìi* manifeste une relation avec la dimension est-ouest, comme on le voit ci-dessous :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
Formes /u/	64,3	58,6	43,2	63,2	70,3	96,6	77,3	72,1
Formes /i/	22	25,3	55,4	15,1	3,3	0,9	6,4	11,3
N=	227	87	74	106	209	116	203	97

Tableau 3.9. : Pourcentages des formes en /u/et /i/ *tùmaatìi/tìmaatìi* dans chaque région

On remarque que les formes en /u/ ont un fort taux d'apparition à Agadèz, Zinder, Diffa et Maradi, régions qu'on peut caractériser comme étant l'est et le centre, mais les formes en /u/ sont aussi assez présentes dans tout l'ouest. Néanmoins, à l'ouest (Dogondoutchi, Filingué), une tendance claire existe pour les formes en /i/ avec des taux importants. Niamey se comporte plutôt comme une région de l'ouest.

Les formes en /u/ atteignent le taux de 69% chez les hommes et 60% chez les femmes. Si sensiblement plus d'hommes que de femmes utilisent les formes en /u/, il n'y a cependant pas de tendance inverse avec les variantes en /i/ dont le taux est de 17,5% chez les hommes et de 19,2% chez les femmes. Pour le facteur âge, l'alternance montre une certaine sensibilité mais qui n'est pas assez forte pour être interprétée. Les formes en /u/ sont préférées dans toutes les classes d'âge et les variations ne semblent pas significatives. On observe plus de différences avec les formes en /i/ où la classe des 50 ans et plus affiche un taux double de celui des deux classes les plus jeunes. Les tendances liées au type d'enseignement ne sont pas claires ici non plus. Seuls les alphabétisés semblent avoir une préférence marquée pour les formes en /u/ (avec le plus fort taux) et une tendance correspondante à éviter les formes en /i/ (avec le plus faible taux). Mais ceci se confond avec des tendances similaires pour Maradi, où se trouvent les 55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête.

En conclusion, la variation *tùmaatli/timaatli* semble uniquement déterminée par le facteur géo-dialectal, les formes en /i/ se rencontrant surtout à l'ouest.

### 3.6. La variable u/i : *jumàa/jimàa*

La deuxième paire relative au test de la variable u/i est l'expression *sai an jumàa/jimàa*, 'au revoir'. Les dictionnaires du hausa standard (voir NEWMAN et NEWMAN 1977 : 58 ; AWDE 1996 : 74) aussi bien que MIJINGUINI (1993 : 173) donnent seulement la variante *sai an jimàa*, où *jimàa* veut dire 'durer'. On peut penser que dans la paire *jumàa/jimàa*, *jumàa* est peut-être la forme de base, si on considère la forme apparentée *jim kàdan* 'peu après'. Pour le présent auteur, cette expression n'accepte pas l'alternance u/i, voir *\*jum kàdan*. Pour cet item aussi, il est indiqué de regrouper les formes en /u/, <juma, jumawa> d'une part et, d'autre part, les formes en /i/, c'est-à-dire <jima, jimawa>. Dans la distribution globale pour les 16 régions, les formes en /i/

Les variations ne montrent de cohérence sur aucune dimension. Filingué a le plus fort taux des formes en /u/, les taux de ces formes sont comparables pour Dogondoutchi, Tahoua, Agadèz, Zinder et Diffa mais Maradi se distingue avec le taux le plus faible. Il est difficile de donner un sens à ces distributions. La répartition des réalisations selon le sexe donne des tendances identifiables mais pas très fortes, les hommes utilisant sensiblement plus de formes en /u/ que les femmes. Si l'on considère que *jimɗa* est la forme de base, les femmes seraient donc plus conservatrices, mais les écarts sont trop réduits pour être significatifs. L'âge et les types d'éducation ne semblent pas influencer les réalisations de *jumɗa/jimɗa*.

En conclusion, les résultats de la variable u/i diffèrent selon que l'on considère la paire *tùmaatli/tìmaatli* ou la paire *jumɗa/jimɗa*. La première semble bien régie par le facteur géo-dialectal : les formes en /i/ sont produites surtout à l'ouest. Par contre, la paire *jumɗa/jimɗa* ne semble pas covarier avec les régions d'une manière cohérente. En outre, il faut relever que les formes en /u/ sont majoritaires pour la paire *tùmaatli/tìmaatli* (à 65,2%), alors que pour la paire *jumɗa/jimɗa*, ce sont les formes en /i/ qui sont majoritaires (à 91,6%). Ceci, entre autres, nous a amené à poser *tùmaatli* et *jimɗa* comme formes de base. Il est donc clair que les deux variables *tùmaatli/tìmaatli* et *jumɗa/jimɗa* ne sont pas associées.

### 3.7. Conclusion sur les variables phonologiques

L'examen des résultats de l'enquête selon les facteurs de variation a parfois conduit à la dissociation de variables qui semblaient, a priori, être de même nature (voir variable u/i). La variable *yinli/wunli* 'journée' a montré deux alternances, y/w et i/u. L'interaction des variables avec les facteurs de variation peut être résumée dans le tableau ci-après :

	Région	Sexe	Age	Education
f/h <sup>w</sup>	x	(?)		
j/w: <i>yinli/wunli</i>				
i/u: <i>yinli/wunli</i>	x	x	x	x
j/w: <i>yuuɕaa/wuɕaa</i>	x	x	x	x
g/w: <i>gurii/wurii</i>				x
u/i: <i>tùmaatli/tìmaatli</i>	x			
u/i: <i>jumɗa/jimɗa</i>				

Tableau 3.10. : Corrélations des 7 variables phonologiques

On remarque que la région est le facteur qui influe le plus sur les variations, affectant quatre variables sur sept. Ensuite vient le facteur de l'éducation qui influe sur trois variables, alors que le facteur du sexe et celui de l'âge affectent deux variables chacun. Parmi les variables, *i/u yinli/wunli* et *j/w yuukaa/wuukaa* sont affectées par les quatre facteurs, les variables *f/h<sup>w</sup>*, *g/w gurii/wurii* et *u/i tumaatii/timaatii*, par un seul facteur. Les deux autres variables, *j/w yinli/wunli* et *u/i jumdaa/jimdaa*, ne montrent de corrélation avec aucun des facteurs.

#### 4. Les variables morphologiques : les formes du pluriel

La présente section est basée sur le découpage que NEWMAN (2000) donne des schémas du pluriel du nom et de l'adjectif en hausa. Dans cette classification, NEWMAN distingue seize types ou schémas morphologiques principaux de formation du pluriel, la plupart ayant des sous-schémas (voir NEWMAN 2000 : 430-465). Les processus morphologiques impliqués sont la suffixation, l'infexion, la reduplication partielle et totale, le changement tonal, ou une combinaison de ces opérations. A part le cas de radicaux originellement féminins, le pluriel est commun et est généralement basé sur la forme masculine (voir *tumklyaa* 'brebis' et son pluriel *tumaakii* 'brebis', mais *ɓàraawò* 'voleur', *ɓàraunlyaa* 'voleuse' et leurs pluriels communs *ɓàràdayii/ɓàrai* 'voleurs'). C'est pour cela que beaucoup d'auteurs préfèrent concevoir trois genres en hausa : le masculin, le féminin et le pluriel. L'adhésion à une classification comme celle proposée par NEWMAN permet de limiter le nombre de variations qui sont significatives. Par exemple, pour un singulier donné, une variation impliquant un changement de schéma sera plus importante que celle qui impliquerait un changement de sous-schéma.

Les items sur lesquels l'enquête a porté sont soit principalement des noms (*kàree*, *bookaa*, *kùreegee*, *yaarò*), soit des adjectifs/noms (*baakoo*, *tsoohoo*, *raggoo*, *gurgùu*), soit des adjectifs (*farii*), ou bien des noms verbaux (*kuukaa*, *taakii*, *bugùu/bugò*). Dans cette section, les items sont présentés un à un, avec leur caractérisation sémantique complète afin de favoriser l'interprétation des réponses. Les schémas de pluralisation standard de chaque mot seront ensuite indiqués (avec l'aide des dictionnaires notamment) et les éventuelles variations commentées.

#### 4.1. La variable *bookaa* 'herboriste, sorcier' (féminin : *bookanyaa*)

Cet item a un pluriel uniforme partout, *bookdayee* (MIJINGUINI 1993 : 48, NEWMAN et NEWMAN 1977 : 14). Le schéma de pluralisation de ce mot, la Classe 3.2 *-aayeeHBH*, est utilisé pour un grand nombre de mots. Les dictionnaires ne notent aucune alternance et ceci cadre avec le présent résultat selon lequel *bookdayee* recueille 99% des 1333 réponses. Une présentation des réponses selon les quatre facteurs de variation est ici totalement inutile.

#### 4.2. La variable *bàakoo* 'étranger, visiteur, invité, nouveau, inconnu, etc.' (féminin : *bàakuwaa*)

L'item *bàakoo* a la forme *bàakii* au pluriel, forme qui appartient à la Classe 10.2 *-ii*, une classe restreinte qui compte seulement dix mots (voir NEWMAN 2000 : 454). Les dictionnaires ne donnent que la forme *bàakii*. Ceci correspond bien au score de 96% des 1334 réponses obtenues.

#### 4.3. La variable *tsoohoo* 'usé, vieux, père' (féminin : *tsoohuwa*)

Selon NEWMAN (2000 : 449), l'item *tsoohoo* a deux pluriels qui sont néanmoins apparentés. En effet, la Classe 7.2 *-aCCiiBH* est représentée par deux mots seulement, *tsoohoo* et *saaboo* 'nouveau', avec deux sous-variantes, selon le schéma suivant :

Singulier	Pluriel plein	Pluriel réduit	Forme à l'ouest
<i>tsoohoo</i>	<i>tsòofáffii</i>	<i>tsòffii</i>	<i>tsoohii</i>
<i>saaboo</i>	<i>sàabàbbii</i>	<i>sàbbii</i>	<i>saabii</i>

Les deux mots ont donc jusqu'à trois formes du pluriel, mais celles-ci se résument à un seul type morphologique, la Classe 7.2. La forme réduite est obtenu par la chute de la syllabe médiane. A l'ouest, on assiste à un processus de dégémination avec allongement vocalique compensatoire et relèvement des tons à un schéma HH.

Dans les données de l'enquête, on rencontre la forme <tsohi> (avec ses variantes <tsofi, tsohhi, tsopi, tsappi, tsahi, etc.>) qui apparaît dans 94,3% des 1322 réponses. La forme <tsohwahhi> (avec ses variantes <tsoffafi, tsofffi, tsohwahi, tsopappi, tsofwahi, etc.>) obtient un

score de 3%. Comme la marge de variation des formes est très faible, l'examen des corrélations qu'il peut y avoir avec les quatre facteurs de variation retenus est superflu.

#### 4.4. La variable *rāgōo* 'mouton' (féminin : *tumklyaa* 'brebis')

La classe du pluriel de cet item (Classe 6.1 *-unaaHB*) est assez large et connaît beaucoup de variations et de classes apparentées (voir NEWMAN 2000 : 444). Tous les dictionnaires ne donnent qu'un seul pluriel pour *rāgōo*, la forme *raagunāa*, avec une variante *raagūnaa* à Dogondoutchi. L'enquête confirme la cohérence des sources lexicographiques car la forme <raguna> *raagunāa* atteint 98% des 1311 réponses enregistrées. Les autres formes sont <ragunai, ragunoni, ragunnai, etc.> qui, ensemble, recueillent moins de 2% des réponses. Ici encore, il est inutile d'explorer les éventuelles corrélations entre cette variable et les facteurs de variation.

#### 4.5. La variable *yaarōo* 'enfant, garçon, aide' (féminin : *yaarinyāa* 'fille')

Cet item a une forme du pluriel *yāaraa* en hausa standard et une variante *yāara* dans les dialectes de l'ouest, notamment le katsinanci. Selon NEWMAN (2000 : 441), cette forme appartient à la Classe 4.1 *-GaaHBH*, où « G » représente la dernière consonne du singulier géminée. Quelques exemples typiques de la classe sont : *reeshēe* 'branche', *rāssaa* 'branches' ; *zoobēe* 'bague', *zōbbaa* 'bagues'. Le schéma HBH réparti sur deux syllabes entraîne le ton descendant sur la première syllabe (en fait, NEWMAN dériverait une forme comme *zōbbaa* de *\*zoobābaa*). Le seul problème est que *yāara(a)* (avec un seul autre mot *taurēe*, *tāuraa* 'bouc') constitue une exception à la règle de gémination. Une distribution intéressante serait celle entre la forme standard *yāaraa* et la forme dialectale *yāara*, malheureusement les données disponibles n'informent pas sur la longueur vocalique. NEWMAN (2000 : 433) donne une seule forme alternative, *yaarookii* qu'on retrouve dans les anciens écrits. La forme du pluriel la plus fréquente dans la base de données est bien <yara>, avec un score de 99% des 1322 réponses, ce qui rend toute recherche de facteurs de variation parfaitement vaine. Les autres formes rencontrées sont <yarori> et <yaraye>.

#### 4.6. La variable *kàree* 'chien' (féminin : *kàryaa*)

Selon NEWMAN (2000 : 435) *kàree* dériverait de la forme *\*kàrne*, attestée dans les anciens écrits sur le hausa. Les formes du pluriel semblent basées sur cette ancienne racine. En effet MIJINGUINI (1993 : 189) donne *kàřnai* et *kařnukàa*, alors que NEWMAN et NEWMAN (1977) donnent seulement la seconde forme, qui peut donc être considérée comme la forme standard caractéristique des dialectes de l'est. La forme *kařnukàa* est de la Classe 6.2 *-ukàaHB* du pluriel (voir *laayii*, *laayukàa* 'lignes, rangées'). La forme *kàřnai*, des dialectes de l'ouest, appartient à la Classe 2.1 *-aiBH* (voir *daalibii*, *dàalibai* 'étudiants').

Dans les données de l'enquête concernant l'ensemble des seize régions, *kàřnai* est majoritaire avec 54,5% des réponses. La forme *kařnukàa* vient en deuxième position avec un score de 41,4%. Ces deux types morphologiques du pluriel totalisent donc 96% des 1336 réponses, ce qui représente une variabilité minimale pour un pluriel. La forme qui vient en troisième position est *kàřnuu*, de la Classe 9.1 *-uuBH*, qui obtient 3,8%.

On observe une bonne distribution des deux formes *kàřnai* et *kařnukàa* sur la dimension est-ouest, comme le montre le tableau suivant :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<karnai>	65,6	85,6	92	83,5	49,5	51,3	16,7	10,3
<karnuka>	26	13,3	6,7	15,6	50,5	48,7	82,4	87,6
N=	227	90	75	109	210	117	204	97

Tableau 4.1. : Pourcentages des formes *kàřnai* et *kařnukàa* dans chaque région

La forme *kařnukàa* prévaut clairement à l'est, à Diffa et Zinder. Au centre, Maradi et Agadèz, les deux formes sont en équilibre à près de 50%. A l'ouest, par contre, la forme *kàřnai* l'emporte clairement (voir Dogondoutchi, Filingué et Tahoua). Niamey se comporte comme une région intermédiaire entre l'ouest et le centre. Les résultats confirment donc ce qu'indiquent les travaux lexicographiques.

Les réalisations de la variable *kàree* ne sont pas influencées par le facteur sexe. Par contre, l'âge semble avoir une influence sur le choix des réalisations du pluriel de *kàree*, même si cette influence est légère, comme le montre le tableau suivant :

	-20	21-30	31-40	41-50	+50
<karnai	49	49,9	57,1	52,2	63,8
<karnuka>	44,4	45	39,3	43,4	34,5
N=	151	389	361	205	229

Tableau 4.2. : Pourcentages des formes *kàřnai* et *kařnukàa* dans chaque classe d'âge

Si on considère les extrémités, il semble bien que les plus jeunes et les plus âgés manifestent des tendances inverses. Les répondants de 50 ans et plus produisent la forme *kàřnai* à 63,8% contre *kařnukàa* à seulement 34,5%, alors que les jeunes de 20 ans et moins font respectivement 49% et 44,4%. Mais il n'y a pas de variation progressive entre la troisième et la quatrième classe.

On observe une certaine influence du type d'éducation dans le choix des formes *kàřnai* ou *kařnukàa*, comme on le voit dans le tableau suivant (pour les variables *kàree* et *kùreegee* les tableaux présentent les réponses combinées des deux sexes ; voir le commentaire du Tableau 1.6) :

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<karnai	62,8	48,7	50,3	57,3
<karnuka>	32,3	57	46,2	41,5
autres réponses	4,9	4,2	3,6	1,1
N=	347	704	394	89

Tableau 4.3. : Pourcentages des formes *kàřnai* et *kařnukàa* dans chaque type d'éducation

On observe une tendance chez les non-scolarisés et les alphabétisés à produire la forme *kàřnai* de manière plus importante que les répondants ayant suivi un autre type d'éducation. Les femmes ne montrent pas de tendance particulière pour *kàřnai*. De la même façon, il faut noter que le comportement des alphabétisés se démarque des tendances de Maradi où les deux formes sont en équilibre autour de 50% chacune (55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête sont à Maradi). On peut donc dire qu'il y a une corrélation entre la variable et le facteur de l'éducation.

En conclusion, la variation dans le pluriel de *kàree* semble dépendre de la région, de l'âge et de l'éducation reçue. Plus le répondant est à l'ouest, âgé, ou alphabétisé/non éduqué, plus il a tendance à produire la forme *kàřnai*, ce qui nous conduit à formuler l'hypothèse que cette forme, plus ancienne, est utilisée par des répondants au caractère plus conservateur.

#### 4.7. La variable *farii* 'blanc' (féminin *faraa*)

Le mot *farii* 'blanc' est principalement un adjectif avec de rares emplois comme nom (voir *farin watàa* 'clair de lune', *farin haKòdora* 'le blanc/la blancheur des dents'), mais il est aussi utilisé avec le sens 'voyelle arabe'. MIJINGUINI (1993 : 159) donne comme pluriel la forme <hwarare> (mais il ne mentionne pas le sens de 'voyelle arabe', donnant l'autre équivalent *wasàlìi* 'voyelle'). Pour NEWMAN et NEWMAN (1977 : 35) par contre, les deux sens de *farii* ont deux

pluriels distincts : *faràaree* 'blancs' et *fařfaruu* 'voyelles arabes'. Ce même système est repris par AWDE (1996 : 42). *Farii* serait donc parallèle à *bakii* 'noir, consonne arabe' dont les pluriels sont *bakàakee* 'noirs' et *babbakuu* 'consonnes arabes'. A propos de *bakii*, MIJINGUINI (1993 : 38) donne *bakàakee* 'noirs' mais distingue entre *bakii* 'lettre de l'alphabet', avec le pluriel *babbakuu* ; et *bakii* 'consonne' avec le pluriel *bakàakee*. Apparemment, on a donc un peu mélangé les pluriels à l'ouest, *babbakuu* référant seulement aux lettres de l'alphabet, alors que *bakàakee* réfère à la couleur noire et aux consonnes.

Notre intuition est plus proche de la présentation de MIJINGUINI : l'adjectif 'blancs' peut être rendu par *faràaree* et *fařfaruu*, l'adjectif 'noirs' par *bakàakee* et *babbakuu*. Le terme général pour 'lettre de l'alphabet' est *bakii* (pluriel : surtout *babbaakuu* mais aussi *bakàakee*), le terme pour 'consonne (arabe)' est *hařřfi* (pluriel : *hařřfàa*) et, finalement, le terme pour 'voyelle (arabe)' est *wasàlii* (pluriel : *wasullàa*). Dans notre intuition, seul le terme spécifique de 'voyelle arabe' *farii* a un pluriel restreint, *fařfaruu* (et non \**faràaree*).

Quel est le sens retenu par les enquêtés ? Cela dépend naturellement de la présentation de l'item par les enquêteurs et nous pensons que globalement les enquêtés ont bien retenu le sens visé de 'blanc' (voir nos interprétations plus loin). Dans la base de données (sur les seize régions), la forme <hwarare> correspond à 54,8% des 1315 réponses (ce taux comprend aussi les variantes <farare, parare, etc.>). La forme <hwarhwaru> est citée dans 43,7% des cas (y compris les variantes comme <farfaru, horhoru, hwarfaru, etc.>). La forme <hwarare> appartient à la Classe 3.1 -aaCeeHBH (où « C » est une copie de la dernière consonne du singulier), une classe assez fréquente. Quand à la forme <hwarhwaru> elle appartient à la Classe 10.1 -uuH avec reduplication (la classe ne comprend que onze items, voir *raamii/raamuu* 'trous', parmi lesquels seuls *farii* et *bakii* exigeraient, en plus du suffixe -uu, une reduplication préfixale CVC).

La distribution des deux formes semble bien dépendre du facteur géo-dialectal, comme le montre le tableau suivant :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<hwarhwaru>	50,5	79,8	70,3	71,5	38,4	40,9	5,5	16,8
<hwarare>	48	18	21,6	27,5	61,2	59,1	94,1	81,1
N=	227	89	74	109	206	115	202	95

Tableau 4.4. : Pourcentages des formes *fařfaruu* et *faràaree* dans chaque région

On observe que *fařfaruu* caractérise surtout la zone ouest avec des sommets à Filingué, Tahoua et Dogondoutchi. Les taux de *fařfaruu* sont moyens au centre (Maradi, Agadèz) et bien

faibles à l'est (Zinder, Diffa). A l'inverse *faràaree* se rencontre surtout à l'est (avec les sommets à Zinder et Diffa). Au centre (Maradi, Agadèz) la forme a des taux moyens et des taux plus faibles à l'ouest (voir Filingué). Niamey se comporte comme une région intermédiaire entre l'ouest et le centre.

Le facteur sexe ne joue pas de rôle dans la production des formes en alternance. Mais la variable semble influencée par le facteur de l'âge d'une manière assez cohérente, comme on le voit dans le tableau suivant :

	-20	21-30	31-40	41-50	50
<hwarhwaru>	32,2	38,2	42,4	45,6	61
<hwarare>	66,5	61,4	56,3	51,5	36,3
N=	149	383	357	202	223

Tableau 4.5 : Pourcentages des formes *fařfaruu* et *faràaree* dans chaque classe d'âge

La corrélation est bien nette, avec des tendances inverses et progressives pour les deux formes à travers les âges. Ainsi, plus on est âgé, plus on préfère *fařfaruu* et inversement pour *faràaree*.

Il y a une corrélation entre la variable <hwari> et le type d'éducation reçue, comme on peut le voir dans le prochain tableau (les répondants sont tous des hommes ; voir le commentaire du Tableau 1.6) :

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<hwarhwaru>	66,7	37,1	36,5	36,5
<hwarare>	30,6	61,7	62,4	58,2
Nombre	111	578	266	74

Tableau 4.6. : Pourcentages des formes *fařfaruu* et *faràaree* dans chaque type d'éducation

On peut observer un contraste entre les non-scolarisés et les éduqués. Les premiers tendent à utiliser plus *fařfaruu* (66,7% de leur réponses) et moins de formes *faràaree* (30,6% des réponses). La tendance inverse est à observer chez les éduqués, dans des proportions comparables.

En conclusion, la variable *farii* est soumise à l'influence de beaucoup de facteurs, la région, l'âge et l'éducation. Plus le répondant est à l'est, jeune, ou éduqué, plus il utilise *faràaree* et évite *fařfaruu*. Comme pour beaucoup de variables, nous pouvons supposer que le conservatisme joue un rôle primordial ici. En effet nous avons vu que *fařfaruu* appartient à une classe du pluriel limitée à seulement 11 items, donc probablement un vieux schéma de pluralisation. Si la forme *fařfaruu* est effectivement la plus ancienne, il n'est pas étonnant qu'on la retrouve à l'ouest, chez

les personnes âgées et chez les non-scolarisés. Cependant la forte différence entre le taux des non-scolarisés et celui des éduqués mérite aussi un commentaire. Une interprétation possible de cette configuration serait d'abord d'assumer qu'effectivement les enquêtés ont pour la plupart le sens 'blanc' de *farii* en tête. Sur cette base, on peut émettre l'hypothèse que les éduqués, plus conscients du sens 'voyelles arabes' de *faṛfaruu*, cherchent à éviter cette forme. Mais la non-incidence du sexe dans le choix des formes reste un mystère.

#### 4.8. La variable *kùreegee* 'écureuil'

Pour cet item, MIJINGUINI (1993 : 213) donne <kuruggai, kuregai, kuregu> comme formes du pluriel. Il semble, à première vue, qu'une certaine variabilité existe à l'ouest. NEWMAN et NEWMAN (1977 : 70) donnent seulement *kùrèguu* que nous considérerons comme la forme standard.

Dans l'enquête, ce sont les formes <kuruggai> et ses variantes (<kuregai, kuraggai>) qui viennent en tête avec 62,8% des 1252 réponses (dans les 16 régions). Ces formes appartiennent à la Classe 2.1 -aiBH du pluriel et ses sous-variantes :

<i>kùrègai</i>	Classe 2.1 « normale ».
<i>kùràggai</i>	Classe 2.1 avec gémination caractéristique des dialectes de l'ouest (voir NEWMAN 2000 : 434, le changement du /e/ bref en /a/ est automatique en syllabe fermée).
<i>kùrùggai/kùrìggai</i>	Classe 2.1. avec divers processus d'assimilation.

La forme *kùrèguu* (et ses variantes <kuraggu, kureggu, kuruggu, etc.>) vient en deuxième position dans les réponses avec un taux de 22%. La forme *kùrèguu* appartient à la Classe 9.1 -uuBH du pluriel, qui impose un schéma tonal bas sur toutes les syllabes sauf la dernière, qui a le ton haut (voir *kujèraa* 'chaise' et son pluriel *kijèruu*). Selon NEWMAN (2000 : 452), cette classe reçoit aussi la vaste classe des noms de location dérivés de verbes et qui, tout comme *kùreegee*, font aussi le pluriel de la Classe 2.1 (voir *kaṛāntaa* 'lire' et *makaṛāntaa* 'école' avec un pluriel de la Classe 9.1 *mākāṛāntuu* et de la Classe 2.1 *mākāṛāntai*). Les variantes *kùrègguu/kùràgguu*, etc. sont toujours de la Classe 9.1 avec gémination, ce qui est un trait de l'ouest. Les deux formes combinées atteignent 84,8% des réponses (le reste étant constitué de la forme inchangée, de la réponse « Autre » et d'autres réponses mineures).

La distribution des deux classes de formes <kuraggai> et <kuregu> semble varier selon les régions d'une manière cohérente, comme on le voit dans le tableau suivant :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<kuraggai>	62	90,8	89,3	57,6	70,7	73,9	28,8	44,1
<kuregu>	10	7	1,3	17,2	13	16,2	60	47,3
N=	210	86	75	99	201	111	187	93

Tableau 4.7. : Pourcentages des formes *kùràggai* et *kùrèguu* dans chaque région

On remarque que *kùràggai* apparaît surtout à l'ouest et au centre : Filingué (90,8%), Dogondoutchi (89,3%), Agadèz et Maradi. La seule incohérence est le taux de Tahoua (57,6%) moins fort que celui de Maradi (70,7%) et d'Agadèz (73,9%). La forme *kùrèguu* a une distribution inverse, avec les plus forts taux à l'est : Zinder (60%) et Diffa (47,1%). Ailleurs, la forme est plus limitée : de 1,3% à Dogondoutchi à 17,2% à Tahoua. Niamey se place encore une fois à l'intermédiaire des dialectes de l'ouest et de ceux du centre. La distribution des deux classes de forme en *-ai* et *-uu* semble donc cohérente avec les données des sources lexicographiques.

La variable *kùreege* ne montre pas de sensibilité particulière au facteur sexe, du moins quand on ne considère que les deux choix principaux, les formes *kùràggai* (hommes : 66%, femmes : 56%) et *kùrèguu* (hommes : 24,1% et femmes : 17,9%). Dans les deux cas, les taux varient dans les mêmes proportions, on ne peut donc pas vraiment dire que l'un des sexes préfère une forme particulière. La différence qui est cependant visible dans les taux pour chaque forme (où les hommes ont des taux supérieurs) est due au fait que les femmes ont plus recours à des formes sans changement ou d'autres formes marginales : voir <kurege>, avec 11,5% des réponses chez les femmes (contre 0,2% pour les hommes et 4,2% globalement) ; <kuregginay>, avec 5,6% (contre 1,9% pour les hommes et 3,2% globalement) et <kuregina>, etc.

Entre la variable *kùreege* et le facteur âge, il semble exister une corrélation. Examinons les données du tableau suivant :

	-20	21-30	31-40	41-50	50
<kuraggai>	46	53,4	64,7	67,6	78,5
<kuregu>	22,6	28,8	19,4	19,2	13,4
N=	133	351	345	198	224

Tableau 4.8. : Pourcentages des formes *kùràggai* et *kùrèguu* dans chaque classe d'âge

On a ici un cas de tendances inversées progressives à travers les âges. Plus on est âgé, plus on a tendance à préférer la forme *kùràggai* et presque inversement pour la forme *kùrèguu*.

Il semble y avoir des tendances pour le choix de *kùràggai* ou *kùrèguu* selon le type d'éducation reçu, mais elles ne sont pas très marquées. Voyons le tableau suivant :

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<kuraggai>	66	62	57	77,5
<kuregu>	13,4	26,1	23,6	11,3
N=	328	665	356	89

Tableau 4.9. : Pourcentages des formes *kùràggai* et *kùrèguu* dans chaque type d'éducation

D'abord, on peut remarquer la tendance chez les alphabétisés à préférer la forme *kùràggai* au détriment de *kùrèguu*, mais, comme 55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête sont à Maradi, ceci n'est peut-être qu'un effet régional (Maradi préfère *kùràggai* à 70%). Cependant, on note aussi que les non-scolarisés préfèrent *kùràggai*, alors que les éduqués des écoles coranique et moderne choisissent plutôt *kùrèguu*.

En conclusion, on note de fortes corrélations entre la variable *kùreegee*, le facteur géo-dialectal et le facteur de l'âge. Plus le répondant est à l'ouest ou âgé, plus il produit la forme *kùràggai* et inversement pour la forme *kùrèguu*.

#### 4.9. La variable *raggoo* (féminin : *ragguwaa*) 'paresseux'

Il existe deux formes dialectales pour le singulier de 'paresseux', une forme à l'est *ragoo* et une forme à l'ouest avec gémination *raggoo* (voir MIJINGUINI 1993 : 328). Selon NEWMAN (2000 : 438), la forme standard *ragoo* serait dérivée de *raggoo* par dégémination. Les deux formes, dans tous les cas, appartiennent à la même Classe 3.2 *-aayeeHBH*, *ragwàayee* et *raggwàayee*, avec leur variantes phonologiques (voir *raggwàayee*).

Dans l'enquête, on note trois types morphologiques du pluriel de *raggoo*. Globalement, dans les 16 régions, la forme <raggaye/ragwaye>, de la Classe 3.2 obtient 77,9% des 1328 réponses (avec ses variantes <raggaye, raggwaye, etc.>). La deuxième forme est <ragwagi>, avec un score de 13,5% (avec ses variantes <raggagi, raggwagi, ragagi, etc.>). Cette forme *ragwàagii* (citée aussi par MIJINGUINI 1993 : 328) n'intègre aucune des classes du pluriel proposées par NEWMAN. Finalement, la troisième forme avec 8% est <ragwage> (et ses variantes <raggage, roggage, etc.>). La forme *ragwàagee* appartient à la Classe 3.1 *-aCee* (où « C » indique une copie de la dernière consonne du singulier). Cette classe est naturellement apparentée à la Classe 3.2. Les formes (avec leurs variantes) font 99,4% des réponses.

A l'instar de la plupart des variables passées en revue, il semble y avoir une association entre la variable *raggoo* et le facteur géo-dialectal, comme le montre le tableau ci-dessous :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<raggaye>	92,1	98,8	100	93,5	93,3	80,2	12,4	46,4
<ragwage>	1,7	0	0	2,8	4,3	1,7	32,7	22,7
<raggagi>	4,8	1,1	0	1,8	2,4	16,4	54,5	30,9
N=	228	88	75	109	208	116	202	97

Tableau 4.10. : Pourcentages de *raggayee*, *ragwagee* et *raggagii* pour chaque région

La forme *raggayee* domine très clairement la scène à l'ouest (elle atteint les 100% des réponses à Dogondoutchi) et au centre (Maradi, Agadèz). On la retrouve cependant aussi à l'est, avec le plus faible taux à Zinder (12%). Les deux autres formes, *ragwagee* et *raggagii* se trouvent à l'est. Ces deux formes semblent liées dans la variation de leurs taux : là où l'une est faible, l'autre l'est aussi et inversement (sauf le cas d'Agadèz). Ceci est peut-être une bonne raison pour les considérer soit comme des variantes mineures d'une même forme, soit de considérer leurs classes de pluriel comme apparentées. Niamey se comporte comme une zone intermédiaire entre l'ouest et le centre (voir Tahoua et Maradi).

Il n'y a pas de corrélation entre la variable *raggoo* et le sexe ou l'âge. Par contre, il semble y avoir quelques tendances dans le choix de *raggayee/ragwagee/ragwagii* selon le type d'éducation reçu.

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<raggaye	89,9	74,3	76,8	87,5
<ragwage>	5,5	10,5	10,2	5,6
<raggagi>	4,6	14,9	13	7
N=	109	558	255	72

Tableau 4.12. : Pourcentages de *raggayee*, *ragwagee*, *raggagii* dans chaque type d'éducation

On remarque la tendance chez les non-scolarisés à préférer la forme *raggayee*. La même tendance est observée chez les alphabétisés, mais ceci peut être un effet régional de Maradi où *raggayee* est prédominant et où se trouvent les 55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête.

Nous pouvons conclure que la variable *raggoo* est bien sensible dans ses réalisations au facteur géo-dialectal et, dans une certaine mesure, au facteur de l'éducation. Dans sa distribution cependant, la variable ne se comporte pas conformément aux données des sources lexicographiques. En effet, la Classe standard 3.2 *-ayeeHBH* (celle de *rag(g)(w)ayee*) est plus présente à l'ouest et chez les non-scolarisés, alors que les formes non repertoriées dans les dictionnaires du hausa standard se trouvent à l'est (au Niger pour le moins).

#### 4.10. La variable *gurgùu/gurmùu* 'boîteux'

Après une consultation de trois dictionnaires du hausa standard, il ressort que seule la variante *gurgùu* est utilisée dans ce dialecte. MIJINGUINI (1993 : 129), par contre, cite la forme *gurmùu* comme équivalente à *gurgùu*. Apparemment, la forme pandialectale *gurgùu* est la forme originelle, servant seule de base pour les dérivations : *gurgùncee* 'devenir boîteux', *gùrgùntaa* 'condition de boîteux', etc., où la base *gurmùu* ne peut pas apparaître (du moins à notre connaissance). Les dictionnaires (y compris MIJINGUINI 1993) ne donnent que la forme plurielle *guràdagu*.

Ceci dit, dans la base de données, la variable *gurgùu* représente en fait deux variables : les schémas du pluriel utilisés et la racine utilisée (c'est-à-dire *gurg-* ou *gurm-*). Nous allons examiner ces deux variables séparément.

Pour la variable du pluriel, on note les formes *guràdagu* et *guràmamu*, qui toute deux appartiennent à la Classe 5.1 *-aa-uuHBH* où l'élément *-aa-* est infixé avant la dernière consonne du radical. Cette classe atteint 92% des 1327 réponses (sur les 16 régions). Les deux formes *gurgàayee* et *gurmàayee* viennent en deuxième position avec un taux regroupé de 2,7%. Les deux formes appartiennent à la Classe 3.2 *-aayeeHBH* du pluriel dans la classification de NEWMAN (2000). En raison de la faible marge de variation des deux classes du pluriel, nous n'allons pas examiner l'incidence des facteurs de variation.

La deuxième variable est constituée par les racines qui apparaissent dans les formes du pluriel produites par les enquêtés, soit *gurg-* ou *gurm-*. La variante *gurg-* apparaît dans des réponses comme <guragu> (57,6%), <gurgaye> (1,9%), <gurugai>, <gurguna>, etc. La base *gurg-*, sous toutes ses formes, atteint le taux de 61,8% dans les 1327 réponses (sur les 16 régions). La variante *gurm-* apparaît sous les réponses comme <guramu> (35,1%), <gurmaye> (0,8%), <guramey>, <gurame>, etc. La base *gurm-* a un taux regroupé de 37,9%. Les deux bases ensemble représentent 99,7% des réponses. Dans les tableaux de co-variation ci-dessous, nous considérons seulement les formes <guragu/gurgaye> d'une part, et les formes <guramu/gurmaye> d'autre part (toutes les autres réponses représentant moins de 0,6%).

La distribution des bases *gurg-/gurm-* semble influencée par le facteur géo-dialectal, comme le montre le tableau suivant :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<i>gurg-</i>	41,3	27,1	24	28,4	89	92,2	93,6	95,9
<i>gurm-</i>	58	68,2	76	69,7	8,6	4,3	1	2,1
N=	227	85	75	109	210	116	203	97

Tableau 4.13. : Pourcentages de *gurg-/gurm-* dans chaque région

On remarque que la base *gurg-* est plus représentée à l'est, avec de forts taux à Diffa (96%), Zinder (93,6%), ainsi qu'au centre à Agadèz et Maradi. Cette base est aussi présente à l'ouest mais à des fréquences nettement moindres. La base *gurm-* au contraire prévaut surtout à l'ouest avec des sommets à Dogondoutchi (76%), Tahoua (69,7%) et Filingué (68,2%). Ailleurs, elle obtient des taux faibles (de 2,1% à 8,6%). Niamey est entre les dialectes de l'ouest et ceux du centre.

Il n'y a pas de corrélation significative entre la variable *gurg-/gurm-* et le sexe ou l'âge. Par contre, il semble y avoir quelques tendances pour le choix de *gurg-/gurm-* selon le type d'éducation reçu.

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<i>gurg-</i>	40	67,5	69,7	81,9
<i>gurm-</i>	59,1	31,2	28,8	18,1
N=	110	559	254	72

Tableau 4.14. : Pourcentages des racines *gurg-/gurm-* dans chaque type d'éducation

On remarque que les non-scolarisés ont une préférence pour la racine *gurm-* au détriment de la racine *gurg-*. Les éduqués de l'école coranique et moderne ont des taux proches pour les deux formes. Les alphabétisés ont une tendance plus marquée pour la racine *gurg-* au détriment de *gurm-*, mais ceci n'est peut-être que l'effet régional de Maradi, où on préfère la racine *gurg-* à 89% et où se trouvent les 55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête.

En conclusion, la variable *gurgùu/gurmùu* renferme deux variables qu'on peut explorer : la stratégie de pluralisation et la racine sélectionnée. La stratégie de pluralisation n'offre qu'une variabilité limitée et les éventuelles corrélations n'ont pas été explorées. Par contre, la racine utilisée *gurg-* ou *gurm-* dépend du facteur géo-dialectal et du facteur de l'éducation. La racine *gurm-* est privilégiée à l'ouest et a des taux négligeables à l'est. Elle a aussi la préférence des non-scolarisés. La racine *gurg-* est privilégiée à l'est, mais apparaît aussi à l'ouest avec des taux importants. Ceci, en accord avec le fait qu'elle sert aussi de base pour les différentes dérivations, montre que *gurg-* est probablement la forme originelle. Néanmoins, il est difficile de poser un processus phonologique reliant les deux. Nous proposons donc que les deux racines n'ont

historiquement rien à voir l'une avec l'autre et qu'elles viennent de deux sources lexicales différentes. En effet, MIJINGUINI (1993 : 129) donne le verbe *gurmùdée* 'se tordre' et le nom verbal *gùrmudàa* 'torsion'. Vu la proximité sémantique de *gurgùu* et *gurmùdée*, il est fondé de penser que la forme *gurmùu* est une réduction du participe *gùrmùdadée* 'tordu', réduit pour s'aligner avec *gurgùu*. Pour une raison que nous ignorons, ce processus est privilégié à l'ouest et dans la catégorie des non-scolarisés<sup>1</sup>.

#### 4.11. Les noms verbaux : variables *kuukaa*, *taakii* et *bugùu*

En raison des similarités qui caractérisent le comportement de ces trois variables, nous les présentons dans une même section pour faire ressortir plus clairement les différentes corrélations. Nous présentons d'abord les généralités sur les variables.

##### La variable *kuukaa* 'pleur'

Cet item est un nom verbal associé au verbe *kookàa* 'pleurer, se plaindre' (un autre verbe à morphologie irrégulière est *kuuka* 'se plaindre'). Le verbe *kookàa* sert aussi de base à d'autres dérivations : *kookèe* 'pleurer tout son saoul', *makookii* 'deuil', *kòoke* 'en pleurant', *kòokee* 'cri', *kòokànci* 'implorer' (voir MIJINGUINI 1993 : 205), ainsi que le « pluriel » du nom verbal *kuukaa*, qui est *kòoke-kòokee* 'pleurs, plaintes'.

Le nom verbal *kuukaa* et son pluriel d'action *kòoke-kòokee* sont tous deux reliés directement au verbe *kookàa*, par des processus différents. *Kuukaa* est en rapport avec *kookàa* - synchroniquement du moins - par une alternance vocalique interne, où une voyelle semi-fermée alterne avec une voyelle fermée (voir aussi *jefàa* 'jeter' et *jiifàa* 'jet' ; *keetàa* 'déchirer' et *kiitaa* 'déchirure' ; *googàa* 'frotter' et *guugàa* 'repassage', etc., voir NEWMAN 2000 : 714). Par contre, *kòoke-kòokee* est la racine verbale rédupliquée avec un schéma tonal BH-BH (voir NEWMAN 2000 : 196). En fait, quand ces formes rédupliquées se rapportent à une action, NEWMAN les appelle des « *frequentative* » et non pas vraiment des formes du pluriel (voir *wannàn kòoke-kòokee yaa/sun yi yawàa* 'ces pleurs/ce pleurnichement ça suffit', où l'accord avec *kòoke-kòokee* peut être le singulier *yaa* ou le pluriel *sun*).

1 La racine *gurm-* a connu récemment une certaine fortune avec la célébrité d'un chanteur traditionnel handicapé de la région de Tahoua qui s'appelait « Dan Gourmou ». Le terme est désormais pérennisé à travers le « Prix Dan Gourmou » décerné à la meilleure œuvre musicale.

Au niveau sémantique, la pluralisation des noms verbaux n'est pas sans ambiguïté. En effet, dans une pluralisation de ce type, la frontière n'est pas toujours distincte entre l'intensité d'une action, sa durée et sa fréquence. Ainsi, pour *kuukaa*, la forme du pluriel préférée est <kuka> à 30,3% des 977 réponses (sur les 16 régions). On est en droit de penser ici que cette réponse réfère probablement à l'intensité de l'action. Ceci semble confirmé par la présence (à de bien moindres taux) d'expressions modifiées comme <kuka kwarai> 'pleurer très fort', ou bien des synonymes d'intensité comme <tsuwa, kugi, kururuwa, gigara> tous signifiant 'grand cri, cri intense, hurlement'. On a aussi des expressions qui soulignent la durée de l'action telles que <kuka da yawa> 'long/beaucoup de pleur', <ta kuka> 'continuer à pleurer', <ana ta kuka> 'on continua à pleurer', etc.

La deuxième forme par la fréquence est <kukaye> avec 23% des réponses. Cette forme appartient à un schéma nominal de pluralisation (Classe 3.2 -*aayee*HBH) et réfère certainement à des « instances » de pleurs, par une personne plusieurs fois, ou par des personnes différentes. La troisième forme avec 20,4% des réponses est <koke koke> (*kòoke-kòokee*) qui elle aussi réfère à des instances de pleurs. Il faut noter que, dans la description traditionnelle du hausa, la forme *kòoke-kòokee* serait considérée comme la forme attitrée du pluriel du nom verbal, les schémas nominaux étant utilisés surtout pour les sens concrets des noms verbaux : voir *zàabee* 'choix, élection', *zaabukda* 'élections'). Finalement, on a dans la base de données les formes telles que <kuka da yawa> avec 4,7% et <kukoki> avec 3,3% des réponses. Les cinq formes totalisent les 81,8% de toutes les réponses. Dans 12,8% des cas, les enquêtés ne connaissent pas de pluriel.

### **La variable *taakli* 'piétinement'**

Même si cela ne semble pas avoir eu de conséquences perceptibles dans les réponses, il faut quand même mentionner l'homonymie qui existe entre *taakli*<sub>1</sub> 'fumier' et *taakli*<sub>2</sub> 'piétinement, paire de chaussures, pas, mesure, trace, etc.' et aussi la polysémie de *taakli*<sub>2</sub>. En effet, MIJINGUINI (1993 : 393), AWDE (1996 : 151) et MCINTYRE ET MEYER-BAHLBURG (1991 : 124) citent le sens 'fumier' comme premier sens du mot *taakli*. Seul NEWMAN et NEWMAN (1977 : 116) placent le sens 'piétinement' en première position avant 'fumier'. Dans la famille du sens 'piétinement', *taakli* est le nom verbal des verbes *taakda* 'poser (le pied), faire un pas, piétiner (qqch.)' et *tdaki* 'piétiner (qqch.)'.

Comme pour *kuukaa*, la forme inchangée <taki> arrive en tête comme forme du pluriel, avec 27,3% des 961 réponses (sur les 16 régions). Ici aussi, et en dépit du caractère discret de l'action de *taakii*, certaines des formes réfèrent probablement à l'intensité ou à la durée de l'action, des formes (à des taux moindres) comme <taki da yawa>, 'long/beaucoup de piétinement', <tattakawa> 'piétiner et piétiner', <takawa da yawa> 'piétiner longtemps/beaucoup', <tahihuna> 'marches', <tahiya> 'marcher' et on trouve même une présence de <rawa> 'danse'.

La forme <taki> est suivie par <takuna> (*taakunà*, Classe 6.1 -*unà*HHB) avec 23,8% des réponses. Encore une fois, la forme attirée <take take> (*tàake-tàakee*) vient en troisième position avec 9,5% des citations, c'est-à-dire bien moins que son correspondant *kòoke-kòokee* qui a obtenu 20,4% des réponses. La raison est probablement due au fait que *tàake-tàakee* a pris le sens particulier de 'défi, harcèlement, sous-entendu, etc.' (relié au sens 'pas', comme quand on arpente le sol autour de quelqu'un, l'embêtant, le narguant ; pour le sens de 'sous-entendu' voir aussi NEWMAN et NEWMAN 1977 : 116). Or, la base *taakii* n'a pas ce sens de 'défi', d'où la déconnexion. Néanmoins, MIJINGUINI (1993 : 393) donne bien <take-take> comme le « réitératif » du verbe *taakà* 'piétiner'.

La quatrième forme est <takoki> (*taakookii*, Classe 1.1 -*ooCii*H, où « C » indique une copie de la dernière consonne du radical). Elle obtient le score de 5,6% des réponses. Ensuite, viennent les formes <taki da yawa> 'beaucoup de piétinement' (5%) et <takaye> avec 3% des réponses. La réponse « ne sait pas » atteint le taux de 12,7%.

### La variable *bugùu*, *bugò* 'coup'

La forme *bugùu* est plus connue des locuteurs du hausa et aurait pu être présentée à l'enquête. La variante *bugò* est secondaire, par exemple MIJINGUINI (1993 : 49), qui est le seul à la citer, la renvoie simplement à *bugùu*. Les autres dictionnaires donnent seulement *bugùu* comme nom verbal de *bugà* 'frapper (qqch. sur qqch.), frapper, imprimer' et *bùgi* 'frapper'.

Globalement sur les 16 régions, la forme inchangée *bugùu/bugò* arrive en tête avec 29,6% des 986 réponses, si on combine les occurrences de <bugu> (16,5%) et <bugo> (13,1%). Ceci serait comparable au score de *kuukaa* et *taakii* comme pluriels inchangés, probablement marquant l'intensité de l'action. A l'instar des deux autres noms verbaux, on

rencontre des formes d'intensité ou de durée, des formes comme : <bugu da yawa> 'beaucoup de coups', <ta duka> 'continuer à frapper', <bubble bubble> 'petits coups', <kashi> 'mise à mort', <Kulli> 'coup de poing', etc.

La forme réitérative <buge-buge> (*bùge-bùgee*) arrive en deuxième position avec 21% des réponses. Il faut noter que *bùge-bùgee* a le sens prévisible de 'instances de coups, petits coups, etc.', d'où un score comparable à celui de *kòoke-kòokee*. La troisième forme est <bugu da yawa> avec 6,2%, puis arrivent <bugaye> (5,4%), <buguguwa> (2,4%) et <bugage> (1,8%). La réponse « ne sait pas » atteint les 12% des cas.

Nous examinons maintenant les tableaux des réponses selon les quatre facteurs de variation retenus pour les trois variables.

A première vue, il est difficile de discerner des tendances cohérentes dans la distribution des pluriels des noms verbaux à travers les régions. Néanmoins, pour certaines stratégies de pluralisation, des tendances régionales peuvent être dégagées en considérant les trois noms verbaux ensemble.

Examinons, ci-dessous, la distribution des formes tour à tour pour *kuukaa*, *taakli* et *bugùu*. Le cas de Niamey sera traité à part plus loin.

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<kuka>	61,1	1,3	0	0	26,7	53,8	1	53,7
<kukaye>	14,2	2,5	8,1	23,5	31,5	37,6	38	20,9
<koke koke>	22,3	25,3	9,5	13,2	36,4	4,3	33	11,9
<kuka da yawa>	0	12,7	20,3	1,5	0	0	0	0
<kukoki>	0	1,3	1,4	1,5	1,8	0	15	9
* Autre *	0	1,3	0	8,8	0	0	0	0
Ne sait pas	0,5	39,2	55,4	47,1	0	0	5	3
N=	211	79	74	68	165	93	100	67

Tableau 4.15. : Pourcentages des formes du pluriel de *kuukaa* dans chaque région

On note que la forme inchangée <kuka> se rencontre à Agadèz et Diffa (où elle est majoritaire) et à Maradi (en troisième position). Ailleurs, ses taux sont négligeables ou nuls. <Kukaye> semble avoir une distribution plus équilibrée, faible seulement à Dogondoutchi et à Filingué. La forme <koke koke> se trouve surtout dans trois régions : Maradi, Zinder et Filingué. Finalement, la forme <kuka da yawa> se trouve pratiquement à Dogondoutchi et à Filingué seulement.

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<taki>	56,3	0	0	0	21,5	47,9	2,2	52,2
<takuna>	15,9	2,4	1,4	0	39,6	28,1	68,1	28,4
<take take>	14,4	21,7	5,6	5,8	8,1	1	17,6	1,5
<taki da yawa>	0	18,1	16,9	0	0	0	0	0
<takoki>	4,3	7,2	4,2	11,6	6	9,4	2,2	3
<takaye>	1,4	0	1,4	0	5,4	10,4	1,1	1,5
« Autre »	0	0	4,2	18,8	0	0	0	0
Ne sait pas	0,5	36,1	46,5	55,1	0,7	0	4,4	4,5
N=	208	83	71	69	149	96	91	67

Tableau 4.16. : Pourcentages des formes du pluriel de *taakh* dans chaque région

On note que la forme inchangée <taki> se rencontre à Agadèz et Diffa (où elle est majoritaire) et à Maradi (en deuxième position). Ailleurs, ses taux sont négligeables ou nuls. <Takuna> semble avoir une distribution plus équilibrée, mais elle est faible à Dogondoutchi et à Filingué et nulle à Tahoua. La forme <take take> se trouve surtout dans deux régions : Filingué et Zinder. La forme <taki da yawa> se trouve à Dogondoutchi et à Filingué seulement. Finalement, Agadèz et Maradi ont la forme <takaye>.

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<bugu>	35,6	0	0	8,2	18,6	38,7	1	24,6
<bugo>	24	0	0	0	9,6	12,9	1	26,1
<bugu + bugo>	59,6	0	0	8,2	28,2	51,6	2	50,7
<buge bugé>	18,3	23,5	6,7	19,2	24,1	4,3	54,5	15,9
<bugu da yawa>	0	17,6	22,7	1,4	0	0	0	0
<bugage>	1	0	0	0	3,2	3,2	1	1,4
<buguguwa>	3,4	0	0	0	4,5	3,2	1	2,9
<bugaye>	5,3	1,2	2,7	0	7,1	7,5	1	8,7
« Autre »	0,5	0	1,3	21,9	0	0	0	0
Ne sait pas	0	37,6	57,3	28,8	0	0	5	8,7
N=	208	85	75	73	156	93	101	69

Tableau 4.17. : Pourcentages des formes du pluriel de *bugu* dans chaque région

On note que la stratégie de la forme inchangée <bugu/bugo> se rencontre à Agadèz, Diffa et Maradi (où elle est partout majoritaire). Ailleurs, ses taux sont négligeables ou nuls (sauf Tahoua qui a tout de même 8,2%). La forme <buge bugé> se trouve surtout dans trois régions : Zinder, Maradi et Filingué, mais aussi à Tahoua et Diffa. La forme <bugu da yawa> se trouve pratiquement à Dogondoutchi et à Filingué seulement. Finalement, les formes <bugage/buguguwa/bugaye> se retrouvent à Agadèz, Maradi et Diffa.

Il y a donc une certaine cohérence dans le traitement des trois variables dans les différentes régions. Par exemple, les régions qui utilisent la stratégie de la forme inchangée (Agadèz, Diffa,

Maradi) ont aussi le plus faible taux de réponse « ne sait pas ». A l'inverse, les régions qui n'utilisent pas la forme inchangée (Dogondoutchi, Filingué, Tahoua) se rabattent sur la stratégie « X da yawa » 'X beaucoup' et/ou elles ont un fort taux de la réponse « ne sait pas » ou la réponse « Autre ». A cause de la récurrence des associations entre certaines stratégies et des régions données, on peut bien parler de corrélation entre les variables *kuukaa*, *taakli* et *bugiùu/bugòo* et le facteur géo-dialectal. Cependant, l'axe est-ouest n'est pas le cadre des variations observées. On a, au contraire, des convergences entre des régions non contiguës (voir Maradi, Zinder et Filingué pour la forme rédupliquée ; Agadèz, Diffa et Maradi pour la forme inchangée ; etc.).

Dans les trois tableaux, la région de Niamey se désolidarise de l'extrême ouest (Filingué, Dogondoutchi, Tahoua) : elle a toujours le plus fort taux de la forme inchangée et des taux appréciables pour la forme rédupliquée et les pluralisations nominales. En fait Niamey se comporte plus comme Diffa pour les trois variables.

Les variables *kuukaa*, *taakli* et *bugiùu* semblent aussi covarier avec le facteur du sexe, comme le montrent les tableaux suivants :

	Hommes	Femmes
<kuka>	15,6	52,3
<kukaye>	31,5	10,5
<koke koke>	23,6	15,6
<kuka da yawa>	7,2	1
<kukoki>	5,1	0,5
Ne sait pas	10,4	16,3
N=	585	392
<taki>	11,9	50,8
<takuna>	33	9,5
<take take>	9,6	9,2
<taki da yawa>	8,3	1,6
<takoki>	7,6	1,1
<takaye>	4,6	0,5
Ne sait pas	11,9	13,9
N=	581	380
<bugu>	3,8	35
<bugo>	9,6	18,1
<bugu + bugo>	13,4	53,1
<buge bugo>	23,3	16,6
<bugu da yawa>	9,4	1,5
<bugage>	7,2	2,7
<buguguwa>	3,8	0,5
<bugaye>	2,6	0,7
Ne sait pas	11,3	13,2
N=	583	403

Tableau 4.18. : Pourcentages des formes du pluriel de *kuukaa*, *taakli* et *bugiùu* pour chaque sexe

On remarque que pour les trois noms verbaux, la stratégie de la forme inchangée prévaut chez les femmes, où elle dépasse partout la barre des 50% des réponses. Les hommes utilisent peu cette stratégie et préfèrent majoritairement les formes rédupliquées (sauf pour *taakli* où *taakunda* vient en tête probablement parce que *taake-taake* a un autre sens). Les hommes ont aussi plus tendance à utiliser des stratégies nominales de pluralisation et ceci dans les trois cas (voir les résultats de : <kukaye, kukoki, takuna, takoki, takaye, bugaye, buguguwa, bugage>. Enfin, les hommes semblent utiliser plus volontiers l'expression 'X da yawa'. Les hommes et les femmes ont des taux comparables de la réponse « ne sait pas », même si chez les femmes ce taux est légèrement supérieur dans les trois variables.

Avec l'âge, on semble avoir moins de corrélations qu'avec les autres facteurs, mais quelques tendances se dégagent tout de même. La stratégie de la forme inchangée semble dans tous les cas caractériser surtout les plus jeunes, les plus âgés y recourant moins. Les jeunes utilisent aussi plus souvent les stratégies nominales. Les plus âgés semblent plus enclins à utiliser l'expression « X da yawa » et sont aussi les plus nombreux à déclarer ne pas connaître de forme plurielle. La forme rédupliquée est utilisée par toutes les classes d'âge à des taux voisins, sauf les plus jeunes qui y recourent le moins.

Ici aussi, on observe de nombreuses corrélations entre les variables et les types d'éducation. Globalement, on remarque un contraste entre les non-scolarisés et les autres. Les non-scolarisés utilisent plus que les autres la stratégie de la forme inchangée et déclarent plus que les autres ne pas connaître la réponse. Les non-scolarisés ont aussi le plus bas taux d'usage des stratégies nominales. Dans le choix des formes inchangées, les non-scolarisés sont suivis par les éduqués de l'école coranique et de l'école moderne. Les alphabétisés ont les plus faibles taux de formes inchangées. Ils ont cependant les plus forts taux d'usage de formes rédupliquées, généralement leur taux est le double de celui des autres. Il faut noter que cette tendance est bien un effet de l'éducation puisque Maradi, où se trouvent les 55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête, est une zone qui utilise la forme inchangée.

En conclusion, la question sur la pluralisation des noms verbaux a apparemment constitué un défi pour les enquêtés. Ceux qui ont réagi aux questions semblent se débrouiller avec de multiples stratégies, à moins qu'ils ne recourent à la réponse « ne sait pas ». Même si, comme nous le croyons, les tendances sont indiscutables, il y a quelques problèmes de cohérence. Comme illustration, on peut noter que la stratégie de la forme inchangée est complémentaire avec la réponse « ne sait pas » pour les régions et les âges (c'est-à-dire, les régions et les classes d'âges

ont des tendances globales contraires pour les deux réponses). Cependant, cette complémentarité n'est pas observée avec les sexes et les types d'éducation : les femmes et les non-scolarisés ont des forts taux pour les formes inchangées et pour la réponse « ne sait pas ». Des techniques d'analyse plus élaborées devraient permettre d'expliquer ces configurations et d'autres problèmes similaires.

**4.12. Conclusion sur les variables morphologiques**

Dans cette section sur la pluralisation, nous avons rencontré deux types de variables. Le premier type regroupe les variables à faible taux de variation (moins de 10%) dont il est inutile d'explorer les facteurs de variation. Il s'agit des variables suivantes : *bookaa*, *bàakoo*, *tsoohoo*, *ràgòo* et *yaaròo*, mais aussi *gurgùu/gurmùu* en ce qui concerne la pluralisation. Le deuxième type regroupe les variables dont les différentes réalisations sont caractérisées par des taux assez importants et pour lesquelles l'incidence des quatre facteurs de variation, qui sont la région, le sexe, l'âge et le type d'éducation, a été examinée. Voici un tableau récapitulatif des résultats (la variable *gurg-/gurm-* concerne la racine sélectionnée et non pas la pluralisation) :

	Région	Sexe	Âge	Education
<i>kàree</i>	x		x	x
<i>farii</i>	x		x	x
<i>kùreegee</i>	x		x	
<i>raggòo</i>	x			
<i>gurg-/gurm-</i>	x			
<i>kuukaa</i>	x	x	x	x
<i>taakli</i>	x	x	x	x
<i>bugòo</i>	x	x	x	x

Tableau 4.19. : Corrélations des variables morphologiques

On note une prédominance du facteur géo-dialectal qui influence toutes les variables à variation importante. La dimension de changement implique toujours le contraste entre l'ouest, le centre et l'est du Niger (sauf pour les noms verbaux). Le deuxième facteur en importance est celui de l'âge qui influence les choix dans six variables. Vient ensuite le facteur de l'éducation qui intervient dans les réalisations de cinq variables, alors que le facteur du sexe n'affecte que les trois variables verbo-nominales. A l'exception de *raggòo* et *gurg-/gurm-*, toutes les variables sont influencées par plus d'un facteur. La configuration habituelle est une certaine convergence des

secteurs conservateurs : l'ouest, les femmes, les personnes âgées et les répondants non-scolarisés. Ces secteurs s'opposent aux secteurs plus innovatifs : l'est, les hommes, les jeunes et les répondants ayant reçu une éducation.

### 5. La variable syntaxique : le futur

A l'instar de la plupart des langues négro-africaines, le hausa ne marque pas les catégories de temps/aspect/mode sur le verbe. Au contraire, ces catégories sont indiquées par des indices morphologiquement indépendants ou fusionnés à des pronoms sujets, comme c'est en général le cas en hausa (voir HEINE 1993 : 76). Dans la description traditionnelle du hausa, il y a normalement trois marques principales pour exprimer une action future : 1. l'aspect continu, 2. le futur I et 3. le futur II. Ces trois temps/aspects sont illustrés ci-après :

	d̄aali <b>bai</b>	sunà	zuwà	makařantaa.
1. aspect	étudiants	3p-	aller-	école
continu		CONT	VN	
		'Les étudiants vont habituellement à l'école.'		
		'Les étudiants iront à l'école.'		

	d̄aali <b>bai</b>	zaa	sù	jee	makařantaa.
2. futur I	étudiants	FUT I	3p	aller	école
		'Les étudiants sont sur le point d'aller à l'école.'			

	d̄aali <b>bai</b>	s̄u		jee	makařantaa.
3. futur II	étudiants	3p.	FUT II	aller	école
		'Les étudiants iront à l'école.'			

Normalement, l'aspect continu exprime une action qui se déroule dans un certain temps (présent, passé ou futur) ou d'une manière habituelle, d'où la première interprétation du premier exemple. Mais le continu peut aussi être utilisé pour exprimer une action future, d'où la seconde interprétation. La forme donnée au deuxième exemple, le futur I, exprime l'idée du futur, avec un sens ingressif ou non. Ce futur s'est récemment développé à partir du verbe inchoatif *z̄aa* '(être en train d') aller' (voir *z̄aa su makařantaa* 'ils vont à l'école'). Finalement, dans le dernier

exemple, on a le futur II qui est dédié à l'expression du temps futur simple. On précisera encore que ces caractérisations sémantiques des différentes formes du futur sont sujettes à controverse dans la littérature linguistique hausa (pour des références à ce sujet voir ABDOULAYE 2001 : 28-30).

Dans la base de données, les trois formes illustrées ci-dessus ont toutes été utilisées, sous diverses variantes qui ont été regroupées pour le calcul des taux (les formes du continu sont : <ina zuwa gobe, ina zawa, ina zakuwa, gobe nika zuwa, etc.> ; les formes du futur I sont : <zan zo, za ni zo> ; et les formes du futur II <na zo, ni zo>). A la question « si c'est demain que je dois venir, comment est-ce que vous pouvez exprimer cela ? », on a trouvé cinq types de réponses avec les fréquences suivantes dans le premier choix (total de 1329 réponses sur les 16 régions) :

<b>Continu</b>	<gobe ina zuwa>	<i>gòobe inàa</i> <i>zuwàa</i>	40,1%
<b>Futur I</b>	<zan zo gobe>	<i>zân zoo gòobe</i>	22,9%
<b>Futur II</b>	<gobe na/ni zo>	<i>gòobe nàa/nii</i> <i>zoo</i>	13,3%
<b>Subjonctif</b>	<in zo gobe>	<i>in zoo gòobe</i>	3,3%
<b>« Autre »</b>		-	17,1%
<b>Ne sait pas</b>		-	3,6%

Après une première réponse, le répondant est encore invité à effectuer un deuxième choix pour exprimer toujours la même idée. Les mêmes formes réapparaissent avec les fréquences suivantes :

<b>Continu</b>	47,8%
<b>Futur I</b>	21,5%
<b>Futur II</b>	11,8%
<b>Subjonctif</b>	0,7%
<b>« Autre »</b>	17,2%
<b>Ne sait pas</b>	1%

Pour cette raison, on donne ci-dessous les tableaux de distribution des formes selon les quatre facteurs de variation dans le premier et dans le deuxième choix. Notons que les formes gardent plus ou moins les mêmes taux dans les deux choix probablement à cause de l'utilisation de constructions équivalentes (par exemple, un répondant peut donner le continu avec *-nda* au premier choix et le continu avec *-kèe* au deuxième choix). Nous laissons à des travaux futurs le soin d'examiner les rapports entre les formes équivalentes<sup>1</sup>.

1 L'aspect continu est marqué par *-nda* en usage normal, *-kèe* dans les contextes d'emphase (quand un constituant de la phrase est focalisé, questionné ou relativisé). En plus, d'autres formes du continu apparaissent dans les phrases négatives ou dans d'autres dialectes. Toutes les marques du continu exigent, normalement, la forme nominale du

Certaines des formes du futur semblent bien avoir une distribution géographique, comme le montrent les tableaux suivants :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
Continu	54,6	42,1	57,4	49,9	22,9	28,2	28,4	27,8
Futur I	11	11,1	5,3	7,3	21,9	21,4	43,7	52,6
Futur II	4,9	7,8	5,3	7,3	35,9	16,3	14,2	5,2
Subjonctif	1,3	0	0	0	4,9	18,8	3,4	2,1
« Autre »	28,2	7,8	28	35,5	13,6	15,4	8,8	9,3
Ne sait pas	0	31,1	4	0	1	0	1,5	3,1
N=	227	90	75	110	206	117	204	97

Tableau 5.1. : Pourcentages des formes du futur dans chaque région : Choix 1

Généralement on remarque que la forme du continu est utilisée partout, avec de forts taux à l'ouest (Dogondoutchi, Tahoua et Filingué). Le futur I semble être une spécialité de l'est et du centre, dans une certaine mesure. Les plus forts taux se retrouvent à Diffa et Zinder. Le futur II semble être utilisé surtout au centre, clairement à Maradi, Agadèz et Zinder. Le fort taux de réponses « Autre » à Tahoua a probablement un rapport avec l'existence d'une forme future particulière à cette région (la forme *ani zoo* 'je viendrai', voir CARON 1991 : 186). Dans la même optique, il serait intéressant de voir ce qui se passe réellement à Niamey et à Dogondoutchi qui ont aussi un fort taux des réponses « Autre ». Le fort taux de réponses « ne sait pas » à Filingué ne trouve pas d'explication pour le moment. Dialectalement, Niamey se comporte comme une région de l'ouest (voir Dogondoutchi par exemple). Voyons maintenant les réponses du deuxième choix :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
Continu	44,8	72,7	53,8	68,8	41,4	33,4	43,9	42,9
Futur I	16,3	9,1	11,5	6,3	32,8	16,7	21,1	42,9
Futur II	8,1	0	3,5	3,1	17,1	22,3	17,5	14,3
Subjonctif	0	0	0	0	2,9	0	0	0
« Autre »	30,6	9,1	30,8	18,8	5,7	27,8	15,8	0
Ne sait pas	0	9,1	0	3,1	0	0	1,8	0
N=	49	11	26	32	70	18	57	7

Tableau 5.2. : Pourcentages des formes du futur dans chaque région : Choix 2

D'abord, on note qu'il y a bien moins de réponses au deuxième choix, 270, contre 1329 pour le premier choix. Cependant, on remarque que la répartition des formes ne diffère pas grandement de celle du premier choix. Là où une forme est forte au premier choix, elle est aussi forte au deuxième choix et inversement (les grandes exceptions sont Diffa avec le futur II, Agadèz avec le subjonctif et Zinder avec la réponse « Autre »).

La variable du futur semble avoir de légères corrélations avec le facteur sexe mais sans tendances clairement dégagées. L'utilisation du continu est bien équilibrée chez les deux sexes. Pour le futur I et le futur II, les hommes semblent dépasser les femmes, mais nous ne pensons pas que les différences soient assez importantes. Le taux de réponses « Autre » chez les femmes est le double de celui qu'on trouve chez les hommes.

Il ne semble pas y avoir de tendances dans l'usage des formes du futur à travers les âges. On a bien l'impression que plus on est jeune, plus on a tendance à éviter la forme du continu et à utiliser le Futur II, mais les différences sont trop faibles pour être significatives. Encore une fois, le tableau du deuxième choix reflète globalement celui du premier choix. Notons tout de même que la tranche des 41 à 50 ans semble, au deuxième choix, recourir plus au continu au détriment du futur II. Le subjonctif obtient aussi des taux plus faibles qu'au premier choix, mais ceci à travers tous les âges.

La fréquence des formes du futur ne semble pas être en relation avec les types d'éducation des répondants. Les alphabétisés semblent le moins avoir recours au continu, mais cela est peut-être dû à l'effet régional de Maradi, qui a aussi un taux bas pour le continu (55,7% des alphabétisés de l'enquête sont à Maradi). De la même façon, si les alphabétisés préfèrent le futur II, c'est que cette forme est la plus utilisée à Maradi. Cependant, on peut noter que parmi les autres catégories, les éduqués de l'école coranique ont le plus faible taux du continu et le plus fort taux du futur I, mais les différences sont trop faibles pour avoir une quelconque signification.

En conclusion, les formes du futur sont uniquement en corrélation avec le facteur géo-dialectal.

## 6. Les variables lexicales

L'enquête a exploré les variations lexicales des concepts « arachide », « huile » et « grenier ». Nous allons ici brièvement présenter les résultats généraux sur ces variables, en explorant l'impact éventuel des facteurs de variation. Les questions posées sont les suivantes :

### 6.1. La variable *gujiyaa* 'arachide'

*Réponses aux questions :*

*Désignation d'une arachide : « Qu'est-ce ? »*

*« Connaissez-vous un synonyme ? »*

*« Y a-t-il une différence de sens entre les deux termes ? »*

Les dictionnaires du hausa standard s'accordent à distinguer d'une part *gyàɗɗaa* 'peanut(s), groundnut(s)', c'est-à-dire 'arachide' et d'autre part *gujiyaa* 'Bambara peanuts/groundnuts', c'est-à-dire 'voandzou, pois de terre' (voir AWDE 1996 : 58, 55, R.M. NEWMAN 1990 : 196). Ainsi, en hausa standard, les termes *gyàɗɗaa* et *gujiyaa* n'ont pas la même signification. A l'ouest (au Niger), la situation est un peu différente : MIJINGUINI (1993 : 126) donne *gujiyaa* comme étant l'équivalent de *gyàɗɗaa*, ou de *kwalanshe* à Dogondoutchi, avec le sens 'arachide'. A l'ouest, le terme *gujiyaa* est cependant le seul à être utilisé pour désigner 'voandzou, pois de terre' dans les expressions *gujiyaɗ kùrigà* (ou *yaɗ kùrigà*, une expression qui a cours en hausa standard aussi). Globalement, les trois réponses obtenues sont les suivantes (sur un total de 1338 réponses dans les 16 régions d'enquête) :

<gujiya>	71,3%	(954)
<gyada>	15,1%	(202)
<kwalanshe>	13,6%	(182)

Le facteur géo-dialectal a clairement une influence sur la variable 'arachide', comme on le voit dans le tableau qui suit.

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<gujiya>	78,9	35,6	9,3	97,3	93,8	94	92,2	47,4
<gyada>	11,4	14,4	12	1,8	6,2	6	7,8	52,6
<kwalanshe>	9,6	50	78,7	0,9	0	0	0	0
N=	228	90	75	110	210	117	204	97

Tableau 6.1. : Pourcentages des formes pour 'arachide' dans chaque région

On remarque que le terme *gujiyaa* est présent partout, recueillant un taux faible seulement à Dogondoutchi et un taux moyen à Filingué, deux zones où *kwalanshe* est privilégié. La réalisation *gyàɗɗaa* atteint son sommet à l'extrême est (Diffa avec 52,6%). De Tahoua à Zinder, son taux est faible (de 1,8% à 7,8%), mais il s'élève à 14% à Filingué et 12% à Dogondoutchi. *Kwalanshe* se limite à l'extrême ouest. On note que la région de Niamey, cette fois, présente une configuration qui lui est particulière car on ne peut ni la comparer à une région, ni même lui trouver une place dans la progression est-ouest, comme ce fut parfois le cas avec les variables morphologiques par exemple. Cette configuration particulière est conforme à ce que l'on peut attendre d'un mélange, dans la capitale, des différentes variétés locales.

Le facteur sexe ne semble pas avoir une incidence sur le choix des réalisations de la variable 'arachide'. Par contre, le facteur âge montre une certaine influence dans le choix des formes pour la variable 'arachide'.

	-20	21-30	31-40	41-50	+50
<gujiya>	74,3	77,6	72,9	63,6	62,9
<gyada>	13,2	12,6	15,5	20,4	15,3
<kwalanshe>	12,5	9,8	11,6	16	21,8
N=	152	389	361	206	229

Tableau 6.2. : Pourcentages des formes pour 'arachide' dans chaque classe d'âge

Tout d'abord, la forme *gyàdaa* semble avoir une distribution assez équilibrée à travers les classes d'âge. Par contre pour *gujiyaa* et *kwalanshe*, on peut discerner une différence entre les deux classes les plus âgées d'une part, et les autres classes d'autre part, les deux classes les plus âgées produisant plus de formes *kwalanshe* et moins de formes *gujiyaa*. On observe les tendances inverses au sein des trois classes les plus jeunes.

La variable 'arachide' montre une corrélation avec le facteur de l'éducation, comme le montre le tableau suivant :

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<gujiya>	53,2	71,5	78,2	78,1
<gyada>	19,8	17,6	10,9	19,2
<kwalanshe>	27	11	10,9	2,7
N=	111	564	257	73

Tableau 6.3. : Pourcentages des formes pour 'arachide' dans chaque type d'éducation

On remarque que les non-scolarisés ont le plus faible taux pour *gujiyaa* (53,2%) et le plus fort taux pour *kwalanshe* (27%). Ceci est réellement un effet de l'éducation puisque Dogondoutchi, qui a le plus fort taux pour *kwalanshe*, n'a qu'un taux moyen de non-scolarisés. Les éduqués des autres types ont des taux comparables pour les trois lexèmes ou bien les écarts ne sont pas importants. Le très faible taux des alphabétisés pour *kwalanshe* est probablement un effet régional de Maradi, où *kwalanshe* n'existe pas et où se trouvent les 55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête.

La variable 'arachide' est soumise à l'influence du facteur géo-dialectal, du facteur de l'âge et du facteur de l'éducation. Deux des réalisations, *gujiyaa* et *gyàdaa* sont pandialectales. Nous avons vu que, selon les sources lexicographiques consultées, ces deux mots ont, en hausa standard, des sens différents alors qu'ils sont synonymes au Niger. Quand à la forme *kwalanshe*, BERNARD et WHITE-KABA (1994 : 66) citent une expression zarma <*damsi kolanse*> 'arachide *kolanse*', qui est une espèce d'arachide au cycle long, les locuteurs hausa de l'extrême ouest ayant pu emprunter ce terme pour désigner l'arachide.

## 6.2. La variable *mâi* 'huile'

Réponses aux questions :

« Que fait-on avec l'arachide ? »

« Connaissez-vous un synonyme ? »

« Y a-t-il une différence de sens entre les deux termes ? »

Selon les dictionnaires (MIJINGUINI 1993 : 279, R.M. NEWMAN 1990 : 186, etc.), le mot *mâi* a une grande polysémie et signifie 'huile, carburant, graisse, beurre'. D'autres acceptions sont 'lotion, pommade, etc.' et même 'pâte dentifrice'. Le mot *mâi* fonctionne donc comme un terme générique qui recouvre des termes plus spécifiques (par exemple *kitsée* veut dire 'graisse animale'), ou bien il doit être modifié pour désigner des corps gras spécifiques (*bakin mâi* 'huile moteur', *mân gyàdāa* 'huile d'arachide', *mân shaafīi* 'huile à frotter', c'est-à-dire 'pommade', etc.). Aucun dictionnaire, même MIJINGUINI (1993), ne cite le terme <dungule> (*dungulēe*) qui apparaît dans quelques réponses de l'enquête. En katsinanci, dialecte du présent auteur, le sens de *dungulēe* est 'beurre frais non fondu'.

Dans la base de données, les résultats globaux de la variable 'huile' sont les suivants (sur 1318 réponses dans les 16 régions d'enquête) :

<mai>	99,1%	(1307)
<dungule>	0,4%	(5)
« Autre »	0,5%	(6)

En raison de la marginalité des deux autres réponses vis-à-vis de *mâi*, l'examen de l'incidence des facteurs de variation pour cette variable est inutile.

## 6.3. La variable *rùmbuu* 'grenier'

Réponses aux questions :

« Où conservez-vous les céréales pour que les animaux ne les mangent pas ? »

« Connaissez-vous un synonyme ? »

« Y a-t-il une différence de sens entre les deux termes ? »

Le sens de 'grenier' est unanimement rendu dans les dictionnaires du hausa standard par le terme *rùmbuu* seulement (voir AŴDE 1996 : 134, R.M. NEWMAN 1990 : 25, etc.). Par contre,

MIJINGUINI (1993 : 28, 344) précise que le sens de 'grenier en paille' est rendu par *rùmbuu* dans la région du Katsina (Maradi, Katsina) et par *ambùutaa* dans la région de l'Ader (Tahoua). Ces deux termes contrastent avec *rùheewaa* (possiblement relié à *rufèe* 'fermer') qui, selon MIJINGUINI, désigne un grenier en argile qu'on rencontre dans la région de l'Ader et l'Arewa.

Dans la base de données, les trois formes *rùmbuu*, *ambùutaa* et *rùheewaa* ont la distribution globale suivante (sur 1327 réponses dans l'ensemble des 16 régions) :

<rumbu>	62,2%	(825)
<ambuta>	22,8%	(303)
<ruhewa>	13,8%	(183)
« Autre »	0,8%	(11)
« Ne sait pas »	0,4%	(5)

Le facteur géo-dialectal semble bien régir la distribution des formes pour 'grenier' d'une manière assez cohérente, même si la configuration est plus compliquée que ne le laissent croire les sources lexicographiques. Examinons le tableau suivant :

	Niamey	Filingué	Doutchi	Tahoua	Maradi	Agadèz	Zinder	Diffa
<rumbu>	46,1	15,6	6,7	49,1	87,7	94,8	100	92,6
<ambuta>	34,6	77,8	82,7	3,6	0,5	0	0	2,1
<ruhewa>	13,9	6,7	10,8	47,2	11,3	5,2	0	4,3
N=	228	90	75	110	204	115	204	94

Tableau 6.4. : Pourcentages des formes pour 'grenier' dans chaque région

On observe que la forme *rùmbuu* est présente partout de l'extrême ouest à l'extrême est (Filingué-Diffa) et domine la scène à l'est, avec 100% de réponses à Zinder. La deuxième forme *ambùutaa* est clairement restreinte à l'ouest, surtout à Dogondoutchi et Filingué. Quant à la forme *rùheewaa*, on la trouve à l'ouest et au centre (Dogondoutchi, Tahoua, Maradi). Comme pour la variable 'arachide', Niamey se particularise et ne ressemble à aucune région.

Le facteur sexe n'a pas d'incidence sur le choix des réalisations de la variable 'grenier'. Par contre, la variable montre une sensibilité au facteur de l'âge d'une manière assez cohérente et ce pour les trois réalisations, comme on le voit dans le tableau suivant :

	-20	21-30	31-40	41-50	+50
<rumbu>	72	65,5	64,5	61,3	46,9
<ambuta>	16	20,2	20,9	25,5	32,5
<ruhewa>	8	8,8	12,4	11,8	16,7
N=	150	386	358	204	228

Tableau 6.5. : Pourcentages des formes pour 'grenier' dans chaque classe d'âge

Tout d'abord, on observe un contraste entre la classe la plus âgée et toutes les autres. Ainsi, la classe des plus de 50 ans a le plus bas score pour *rũmbuu* et le plus haut score pour *ambiũtaata* et *rũheewaa* et, à chaque fois, avec des écarts assez importants par rapport à la classe la plus proche. Cependant, les quatre autres classes diffèrent aussi et on observe une parfaite progression pour *rũmbuu* et *ambiũtaata* : plus on est jeune, plus on préfère *rũmbuu* et inversement pour *ambiũtaata*. Pour *rũheewaa*, la progression est moins parfaite, mais on peut dire que plus on est âgé, plus on produit la forme *rũheewaa*.

Enfin, la variable 'grenier' montre une corrélation avec le facteur de l'éducation, comme le montre le tableau suivant :

	Non-scolarisés	Coran	Moderne	Alphabétisation
<rumbu>	37,7	67	70,5	73,3
<ambuta>	42,1	20,3	19,2	12
<ruhewa>	10,6	10,1	6,6	12
« Autre »	2,6	0,5	1,1	1,3
Ne sait pas	0	0	0,4	0
N=	114	585	271	75

Tableau 6.6. : Pourcentages des formes pour 'grenier' dans chaque type d'éducation

On remarque que les non-scolarisés ont le plus fort taux pour *ambiũtaata* et le plus faible taux pour *rũmbuu*. Cette tendance est bien due au facteur de l'éducation puisque la région ayant le plus fort taux des non-scolarisés (Tahoua avec 37,2%, voir Tableau 1.3) a un taux faible pour *ambiũtaata* (3,6%) et un taux moyen pour *rũmbuu* (49,1%, voir Tableau 6.4 section 6.3.1). Par contre la faiblesse de *ambiũtaata* chez les alphabétisés (par rapport aux autres éduqués) est probablement due à l'effet régional de Maradi, où *ambiũtaata* a un score de 0,5% et où se trouvent les 55,7% de tous les alphabétisés de l'enquête. La forme *rũheewaa* a des taux voisins dans tous les types d'éducation.

En conclusion, la variable lexicale 'grenier' est régie par le facteur géo-dialectal, le facteur de l'âge et le facteur de l'éducation. Les trois réalisations sont sensibles au facteur géographique et au facteur de l'âge : plus on est à l'ouest ou âgé, plus on préfère *ambiũtaata* et *rũheewaa* et moins on a la forme *rũmbuu*. Le facteur de l'éducation influence *rũmbuu* et *ambiũtaata* seulement : les non-scolarisés montrent une tendance pour *ambiũtaata* et une tendance contre *rũmbuu*.

#### 6.4. Conclusion sur les variables lexicales

Des trois variables lexicales dans l'enquête, deux ont montré une sensibilité à trois facteurs : la région, l'âge et l'éducation. Parmi ces variables, on retrouve les convergences

observées avec les variables morphologiques, c'est-à-dire la convergence entre les répondants de l'ouest, les répondants âgés et les répondants non-scolarisés. Mais, contrairement à ces dernières, nous ne disposons d'aucune indication qui nous permette d'inscrire cette convergence sur le compte du conservatisme de ces catégories de répondants.

## 7. Conclusion générale

Certaines corrélations brutes entre des variables linguistiques et des facteurs sociolinguistiques de variation ont été présentées ci-dessus. Même si certaines de ces corrélations ne soutiendraient pas des analyses plus poussées, il est déjà clair que c'est la question « qui dit quoi ? » qui doit préoccuper les études dialectologiques du hausa et non pas simplement la question « où dit-on quoi ? ».

Le facteur géo-dialectal est bien important et deux variables seulement sur les dix-sept (*g/w gurii/wurii* et *u/i jumàa/fjimdà*) ne montrent pas de sensibilité cohérente à ce facteur. La dimension spatiale de variation est généralement la dimension est-centre-ouest, confirmant ainsi la classification traditionnelle des dialectes du hausa entre dialectes de l'ouest (Filingué, Dogondoutchi), dialectes du centre (Maradi, Katsina) et dialectes de l'est (Zinder, Diffa). L'agadasanci (Agadèz), selon les résultats de l'enquête, fait bien partie des dialectes centraux, alors que le damagaranci (Zinder) est à classer à l'est. Le comportement de la région de Niamey dépend des niveaux linguistiques considérés : pour les variables phonologiques et le futur, Niamey semble solidaire des zones de l'ouest (Dogondoutchi, Filingué et, dans un seul cas, avec Maradi). Pour les variables morphologiques, Niamey se situe entre l'ouest et le centre, sauf pour les trois noms verbaux où Niamey se compare plus à Diffa. Finalement pour les variables lexicales, Niamey ne se rapproche d'aucune autre région et, pour la variable 'arachide', ne se laisse même pas classer au sein de la configuration des autres dialectes. Enfin, peu de variables se laissent clairement délimiter dans la dimension est-ouest. Par exemple, les réalisations *kwalanshe* et *ambùutaa* s'arrêtent entre Dogondoutchi et Tahoua, *wini* entre Tahoua et Maradi, *gurm-* entre Maradi et Agadèz et *ragwàagee* entre Agadèz et Zinder. La plupart des autres variables ont des variations continues de l'extrême ouest à l'extrême est.

Le facteur du sexe joue un rôle dans les variables phonologiques surtout : les femmes préfèrent les formes en /i/ de la variable *yinii/wunli*, la forme en /j/ de la variable *yuuka/wukaa*.

Le facteur du sexe intervient aussi dans la pluralisation des noms verbaux où certaines stratégies sont préférées par l'un ou l'autre sexe.

Quant au facteur de l'âge, il met généralement une classe à l'extrémité du continuum en opposition avec les autres classes : comme, par exemple, quand les répondants de 50 ans et plus préfèrent *yinli* versus *wunli* ou *yuukaa* versus *wukaa* ou *kārnai* versus *kařmukāa*, etc. Parfois, ce sont deux classes à une extrémité qui s'opposent aux autres. Ainsi, la classe des 41 à 50 ans et celle de 50 ans et plus préfèrent la réalisation *kwalanshe* de la variable 'arachide' et les réalisations *ambūutaa* et *rūheewaa* de la variable 'grenier'. On rencontre aussi des variables qui ont une sensibilité plus fine au facteur de l'âge et où on observe des tendances progressives et inverses pour les réalisations en compétition à travers les âges. C'est le cas de la variable *fariï*, la variable *kūreegee* et, dans une certaine mesure, la variable 'grenier'.

Le facteur de l'éducation intervient le plus fréquemment en opposant les non-scolarisés à tous les autres. Ainsi les non-scolarisés ont un comportement distinct avec la variable j/w *yuukaawukaa*, la variable g/w *guriï/wuriï*, la variable *fariï*, la variable *raggoo*, la variable *gurg-/gurm-*, les variables *kuukaa*, *taakli* et *bugūu/bugòo* et les variables 'arachide' et 'grenier'. Dans le cas des noms verbaux, les alphabétisés se distinguent avec certaines stratégies de pluralisation. Dans un cas, celui de la variable *kāree*, les non-scolarisés s'associent aux alphabétisés contre les deux autres catégories (école coranique et école moderne).

Dans le cas de multiples corrélations pour une variable, nous avons fréquemment observé l'association entre la région ouest, les femmes, les personnes âgées et les non-scolarisés. Nous avons tenté d'expliquer cette convergence par le conservatisme qui caractériserait ces strates de l'échantillon. Mais l'on peut naturellement faire appel à d'autres explications et le problème de corrélations multiples est en fait l'un des problèmes dont nous laissons le traitement à d'autres travaux. Nous espérons que les questions et les problèmes que nous avons soulignés, ainsi que les anomalies qu'on a pu observer trouveront des réponses et des explications dans des analyses plus détaillées de la base de données ou par d'autres enquêtes.

### Références

- ABDOULAYE, Mahamane L., 2001, « The grammaticalization of Hausa *zâa* 'be going' to future », in AMEKA, Felix K., MOUS, Maarten , (eds.), *Journal of African Languages and Linguistics*, 22(1), Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 1-32.
- AMANI, Laouali, ADAMOU, Mahaman R., 1995, *Karatu da rubutu 2 littahin yân-makaranta na gwalgwado [Lire et écrire n° 2 livre expérimental pour l'élève]*, INDRAP, Niamey.
- AWDE, Nicholas, 1996, *Hausa : Hausa-English/English-Hausa Dictionary*, Hippocrene Books, New York.
- BERNARD, Yves, WHITE-KABA, Mary, 1994, *Dictionnaire zarma-français (République du Niger)*, ACCT, Paris.
- CARON, Bernard B., 1991, *Le haoussa de l'Ader*, Dietrich Reimer, Berlin.
- HEINE, Bernd, 1993, *Auxiliaries : Cognitive forces and grammaticalization*, Oxford University Press, New York.
- MCINTYRE, Joseph, MEYER-BAHLBURG, Hilke, 1991, *Hausa in the media A lexical guide (Hausa-English-German, English-Hausa, German-Hausa)*, Helmut Buske, Hambourg.
- MIJINGUINI, Abdou, 1993, *Karamin kamus : Hausa zuwa Faransanci (Dictionnaire élémentaire hausa-français)*, SP-CNRE/PS, Niamey.
- NEWMAN, Paul, NEWMAN, Roxana Ma, 1977, *Modern Hausa-English Dictionary*, University Press, Ibadan.
- NEWMAN, Paul, 2000, *The Hausa language : An encyclopedic reference grammar*. Yale University Press, New Haven.
- NEWMAN, Roxana Ma, 1990, *An English-Hausa Dictionary*, Yale University Press, New Haven.
- *Problématique des langues au Niger pratiques et représentations*, Recherche FNS n° 12-52602-97, Rapport final.
- SCHUH, Russell G, 2003, <http://www.humnet.ucla.edu/humnet/aflang/Hausa/Language/dialectframe.html> (page consultée le 2.07.2004).
- WOLFF, H. Ekkehard, 1993, *Referenzgrammatik des Hausa*, LIT, Münster/Hamburg.
- ZARIA, A. Bello, 1982, *Issues in Hausa dialectology*, Ph.D. dissertation, Indiana University, Bloomington.